PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

MENSUEL — 7e ANNÉE — N° 33 — FRANCE : 6 F.
BELGIQUE : 60 F.B. - SUISSE : 5 F.S. - CANADA : 1,50 $

SOMMAIRE

Heavy Traffic, par Eric Leguèbe 3

Anita, de Guido Crepax 8

Underground, par Jean-Pierre Dionnet 10

N'importe quoi, par Nikita Mandryka 11

Mort Cinder, de Alberto Breccia et H. Hoesterheld 12

Super Hero, par Jean-Pierre Dionnet 24

A propos de Lucca 9, par Numa Sadoul 26

Ulysse, de Lob et Pichard 28

Lucca 9, par Henri Filippini 34

The Little King, par Edouard François 36

Echos, par Henri Filippini 40

Vuzz, de Philippe Druillet 41

La 5e Convention de la BD 47

Tupac Amura, de Vicente Alcazar 49

Encyclopédie mondiale de la bande dessinée, par Pierre Couperie, Henri Filippini et Claude Moliterni 59

Fondateur-directeur de la publication : Claude Moliterni. Edition-Administration : Dargaud-Editeur, 12, rue Blaise-Pascal, 92201 Neuilly-sur-Seine. Tél. 747.77.00. Publicité : Publiart, Chef de Publicité : B. Barci, 16, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris. 754.33.80. Imprimé par S.N.I. Paris. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Edouard François - Claude Moliterni. Maquette : Claude Le Gallo. Mise en pages : Claude Moliterni.

Secrétaire de rédaction : Michel Lieuré.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La palme.

Dépôt légal : 4e trimestre 1973. Editeur no 752.

ABONNEMENTS (France et Communauté) 59 F	ETRANGER 89 FF

C.C.P. Paris 235.28 Dargaud-Phénix

SUISSE : INTERPRESS S.A., Ch. du Bois-de-Vaux 11 1007 LAUSANNE - Tél. (021) 24.71.81
1 an (11 numéros) 49 FS - C.C.P. 10.133.51

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

C.C.P. Paris 235.28. Dargaud-Phénix.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.

HEAVY TRAFFIC

" FLIPPER CITY "

ERIC LEGUEBE

Ralph Bakshi « Heavy Traffic »

Ralph Bakshi « Heavy Traffic »

Le nom de Ralph Bakshi s'est imposé dans le domaine du dessin animé avec la version cinématographique de « Fritz le Chat », d'après les dessins de Robert Crumb. Il avait alors comme producteur Steve Krantz.

Or, depuis, l'équipe Steve Krantz - Ralph Bakshi s'est constituée pour un nouveau long métrage, « Heavy Traffic », en France « Flipper City ». Il s'agit d'un film dont la durée de projection est de 78 minutes, et dont les personnages, cette fois, relèvent entièrement de la création de Bakshi. Si ce dernier est à la fois l'auteur, le metteur en scène, le photographe de background, l'équipe, elle, d'autre part, est des plus impressionnantes, bien digne de son siège de production : Hollywood : 19 animateurs, 24 assistants animateurs, 17 coloristes et encreurs. En tout, non moins de 101 personnes ont participé à la création de « Flipper City ».

Dans le domaine de la bande sonore, il faut noter également un sens tout aussi affirmé du record. Quelque six compositions de variétés et de musique classique constituent la toile sonore de ce long métrage : « Scaborough Fair » de Paul Simon et Art Garfunkel (que l'on avait déjà entendu dans le « Laureat » de Mike Nichols), mais cette fois interprété par Sergio Mendes, « Take Five » de Paul Desmond avec le Dave Brubeck Quartet, « Maynelline » écrit et interprété par Chuck Berry, les « Quatre Saisons » de Vivaldi et un concerto de Tchaïkovsky, cela sans compter les effets sonores spéciaux.

Quel est donc le sujet, le thème de « Heavy Traffic » ? Le critique de « Variety », à la date du 25 juillet 1973, estime : « Il y a de quoi offusquer tout le monde dans ce film, qui n'est qu'un mélange de vulgarité, d'amateurisme, et qui, de plus, est animé sans talent... Même les personnages dessinés, à l'image d'êtres humains, grâce au style de Bakshi, manquent totalement de subtilité, à tel point que la plupart d'entre eux ont l'air de bêtes ».

Si l'on en croit la rumeur, cela n'a pas été l'avis de ceux qui ont assisté à sa projection, lors du Festival de Lucques. D'ailleurs, le même hebdomadaire américain, cette fois le 14 août suivant, devait reconnaître à sa « une », et cela sur deux colonnes : « Heavy Traffic » bat tous les records de fréquentation et de bénéfice : 11 390 dollars au Vine Theatre, 16 013 au drive-in de Southgate, en à peine cinq jours ». Quant au « Sunday Times », du 5 août, il rend compte du film en ces termes : « Un spectacle sardonique, une fantaisie sauvage, que le cartoon-artist Ralph Bakshi peut épingler au dos de la société. En tout cas un film fièrement drôle sur la vie à New York. Prenant comme personnage central un jeune homme sans expérience, sur la pellicule se mélangent des acteurs en chair et en os et des personnages animés, auxquels s'ajoutent des images d'actualité... il y a là une étonnante galerie de portraits : de la fille de maison close et noire, au voyou homosexuel. Des fragments de films anciens font leur apparition, comme dans la séquence où le héros regarde une photo qui s'anime, représentant un Clark Gable choqué en apparence qui regarde Jean Harlow en train de prendre un bain. De-ci de-là la violence du style m'a paru insou-

Ralph Bakshi « Heavy Traffic »

tenable. Mais dans l'ensemble, elle est justifiée par l'acuité des plaisanteries et la vivacité de l'esprit d'observation ».

Quoi qu'il en soit, et en toute justice, n'est-ce pas à Ralph Bakshi qu'il est temps de laisser la parole sur « Flipper City - Heavy Traffic » : « Ce film est un envoi contre les standards de notre société, une histoire d'amour ayant pour décor les ghettos de New York, l'histoire d'un jeune artiste luttant pour se faire admettre et reconnaître, la vie d'un débutant cartoonist, Michael Corleone, un pamphlet contre « Le Parrain ». Oui « Heavy Traffic » est constitué de toutes les vibrations d'une enfance, d'une adolescence, un récit autobiographique ».

Qu'on lui demande, justement, d'être un peu plus autobiographique, Ralph Bakshi se plaît à rétorquer : « J'avais 32 ans quand j'ai tourné « Fritz le Chat ». J'ai eu 33 ans, quand j'ai réalisé « Heavy Traffic ».

En fait, le cinéaste est né, de parents russes, à Brownsville, l'un des quartiers de New York. Après des études à la Thomas Jefferson High School, il passe à l'Industrial Arts School, dont il obtient un diplôme d'études supérieures et une médaille de dessinateur. Il est tout de suite engagé par la C.B.S. Terrytoons, où il devient le plus jeune directeur de studio. Après quoi, il passe à la Paramount Pictures, qui lui demande de diriger l'ensemble de ses studios d'animation. Quelques années plus tard, il rencontre Steve Krantz, metteur en scène de télévision, écrivain et producteur. Les deux hommes s'entendent et créent leur propre maison de production. Le coup d'essai sera « Fritz le Chat », avec le succès que l'on sait.

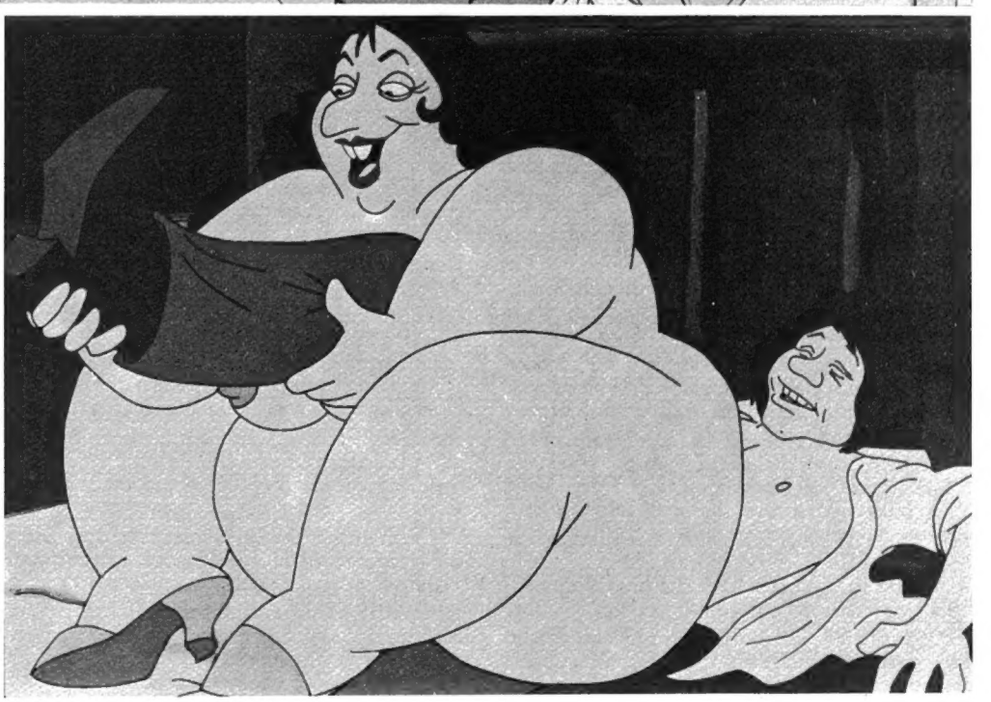
Ceci permet à Ralph Bakshi de déclarer non sans humour : « J'ai passé des années à dessiner des souris sous des milliers d'angles différents, des années épouvantables pendant lesquelles j'ai détesté mon travail, les gens qui y participaient, et surtout moi-même. Mais je ne regrette rien. C'est là que j'ai tout appris de l'animation et je n'aurais pu faire ce que j'ai fait sans ces années-là ».

Puis Ralph Bakshi d'ajouter :

« Ma jeunesse s'est passée au milieu des voyous de Manhattan, là j'ai fait les 400 coups, mais au plus profond de moi-même il y avait quelque chose qui me disait que je devais, que je pouvais faire autre chose. Ce quelque chose je n'ai jamais su exactement ce que c'était jusqu'au jour où un conseiller d'éducation m'a expliqué que ma voie était le dessin. Je me suis enthousiasmé, j'ai commencé à faire des toiles, à écrire des histoires. A cela s'est ajouté mon amour de la lecture, particulièrement Charles Dickens, Kafka, et les anciennes bandes dessinées et comic books. Tout cela sans oublier les illustrateurs de livres d'enfants, de la fin du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e} siècle. Je crois de la sorte avoir constitué la plus grande collection de livres d'enfants se trouvant aux Etats-Unis ».

— Vous êtes passé aussi par l'école de la télévision :

— Mes dessins animés pour la C.B.S. et la Paramount doivent se compter par centaines. De plus j'ai été l'animateur des



Ralph Bakshi « Heavy Traffic » « Les trois mignonnes »

« commercials » de Peter Max, qui faisait partie de la grande équipe où l'on retrouvait Bert et Harry Peale. J'ai été l'un des principaux pétales, de l'époque où ils étaient en fleur.

— Avez-vous d'autres soucis, d'autres préoccupations ?

— J'aime les voitures de sport. Entre parenthèses j'apprécierai d'améliorer ma connaissance de la langue anglaise. De plus j'ai un regret, j'ai toujours eu la nostalgie de ne pas être allé à l'université. Encore, j'aime les villes, j'aime Manhattan. J'aime la rudesse et la sincérité d'une métropole comme New York. Vous ne m'avez pas demandé quel est mon rêve. Qu'à cela ne tienne, je vous le confie : réaliser le plus grand film américain. J'ai la certitude d'y parvenir un jour.

— Mais qu'aimez-vous d'autre encore ?

— J'aime les comic books et les artistes qui les créent. Je demeure persuadé que tous les dessinateurs de comic books sont de grands metteurs en scène de cinéma, en puissance, du moins les meilleurs, j'en ai le sentiment, le pressentiment. A mon sens, les artistes qui font les bandes dessinées sont les artistes les plus méconnus des U.S.A. De la sorte, l'illustrateur de livres d'enfants Maurice Sendack, l'un des plus grands, dans le domaine, et moi-même sommes en droit de parler du « no man's land » où l'on a voulu nous cantonner.

— Et encore ?...

— Que vous dire ? Que j'aime la vie, les gens, la comédie... Vous parler de mes premiers dessins, quand j'avais de 10 à 15 ans, alors que cela coulait de source. Je préfère ne pas y penser ; ou ne plus y penser. A l'époque, je souffrais pour lire les textes, mais je passais des heures d'émerveillement à regarder les images. Pour se situer dans le courant et la continuité du dessin animé, comme du cinéma, Ralph Bakshi affirme avec conviction : « Je ne suis pas Walt Disney, je suis Ralph Bakshi. Avec tout le respect que

Ralph Bakshi « Heavy Traffic » « Les conséquences d'un amour fou »

je dois à Disney, j'estime que ce qu'il a accompli dans le domaine de l'animation demeure merveilleux. Mais j'estime que le temps est venu pour une nouvelle approche du dessin animé de longue durée, et je pense que dans ce sens, j'ai franchi un pas en avant.

« Je suis fier d'avoir utilisé le jeu d'acteurs vivants dans « Heavy Traffic », et cela en tant que technique du dessin animé. Jusqu'ici, cela n'avait jamais été fait de cette manière. Or je pense que ce procédé deviendra l'un des plus importants de l'avenir. Oui je le dis, un jour je serai capable de mener à bien mon défi, c'est-à-dire de faire des films d'animation aussi vivants que des films avec acteurs. Je le répète, un jour je serai capable de tourner, avec ce procédé, « Guerre et Paix ». Mais revenons-en à « Flipper City » ou « Heavy Traffic » : « l'action prise sur le vif et l'animation sont si bien entremêlées qu'il est difficile de savoir où commence l'une et où finit l'autre. Le fond du problème est de transmettre une histoire avec la plus grande force d'impact ». Que l'on évoque le problème de la sonorisation, tant des personnages animés que des acteurs, la réponse tombe comme un couperet : « Tout en doublant les personnages animés, les acteurs devaient vivre l'action, comme s'ils avaient été filmés et pas seulement enregistrés. Il s'agit d'une nouvelle méthode du doublage. Chevauchant, courant, marchant, debout, assis, jouant, combattant, les voix devaient sortir comme de l'action elle-même. Ainsi la véracité du personnage acteur se transmettait plus naturellement au personnage dessiné. Autre avantage de cette méthode, rien dans le film n'a été simple ».

Tout récemment Ralph Bakshi a créé sa propre maison de production. Que l'on se hasarde à lui demander ses projets, une réponse s'impose : « Je travaille à mon prochain film, lequel aura pour titre « Coonskin ».

ANITA

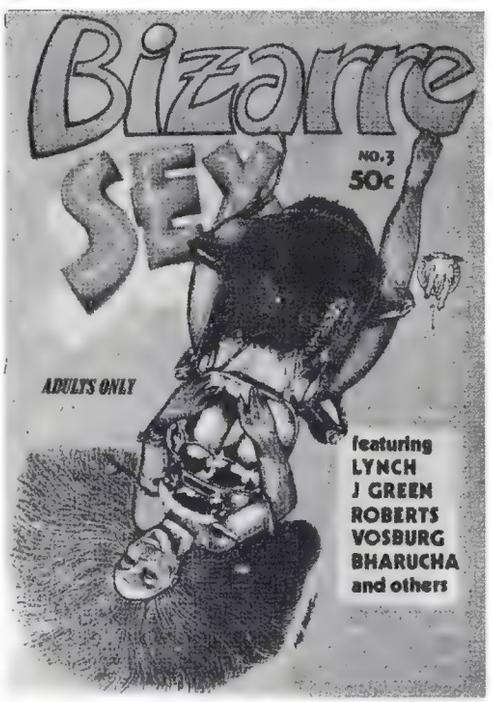
MAIS QU'EST CE QUI TE PRENDS ? QUELLE CRÉTINE ... ELLE SEMBLE EN TRANSE !
OUI... ÇA MARCHE !
HM?
OH... MAIS.. DINGUE !
MAIS, VIENS ICI.. MAIS, FILLE DE..
GUIDO CREPAX '73
RACE DE DINGUES PUTAIN... JE VAIS TE FAIRE VOIR, MOI..
KLAP!
VSRooo

SVRG...
MAIS TU ES COMPLÈTEMENT FOLLE... TU SAIS? MAIS QU'EST-CE QUE TU CROYAIS AH... HUM... QUELLE DINGUE, MAIS RESTE TRANQUILLE... JE VAIS TE MONTRER... MOI... DE QUEL BOIS JE ME CHAUFFE...
OOHHH!!
SRV...
SDRG...
GUIDO CREPAX '73
TAK!
AGH!
MAIS TU...?!
HNNN.....
VOILÀ JE L'AI FAIT COMME TU VOULAIS...
RRRR...
HÉ VOUS... VOUS ALLEZ EN VILLE?
VOUS AVEZ ÉTÉ AGRESSÉE HEU...
RRR...
OOHHH... ENFIN... CHEZ SOI...

A suivre.

underground

C'est peut-être la dernière fois que nous parlons de l'actualité de l'underground.
Il y a quelques mois, Denis Kitchen, l'éditeur de « Krupp Comics » nous annonçait qu'il allait réduire sa production à la suite d'une loi nouvelle, promulguée par la Cour Suprême des Etats-Unis, à l'encontre de l'obscénité et de la pornographie...
Quelques jours plus tard, l'éditeur de « Sex in Comix », « Greenleaf classics », ceux de « Phenix Publications » et « Library Service », également touchés par cette loi, interrompaient leur production et cessaient d'honorer les commandes...
Avant même que la loi entre en vigueur, certains distributeurs refusaient de vendre les comix underground et le revendeur bien connu, Phil Seuling, était poursuivi pour vente de matériel obscène...
Et puis voici le chant du cygne : Bijou 8. Le plus beau numéro, sans doute, de ce magazine, qui fit tant pour l'éclosion de l'underground. Un numéro spécial en couleurs qui, sous une couverture d'Harvey Kurtzman, s'auto-détruit : Crumb, Shelton, Lynch se parodient les uns les autres à la manière du Mad de la grande époque. Superbe...
...Mais il y a l'éditorial qui explique tout, hélas ! et dont voici de larges extraits : « Bijou 8, notre numéro spécial cinquième anniversaire, sera notre dernier, à moins que vous protestiez contre la censure provoquée par la décision de juin 1973 de la Cour Suprême de Justice. Comme vous le savez, cette décision permet aux Etats et aux Communautés d'interdire la vente et la distribution de tous « travaux, qui, pris dans leur ensemble, font appel aux plus bas instincts, qui représentent les actes sexuels d'une manière agressive et qui, pris dans leur ensemble, n'ont pas de **sérieuse** valeur artistique, politique ou scientifique ».
Auparavant, un ouvrage contenant des descriptions et des représentations sexuelles ne pouvait être interdit que s'il était visiblement « dénué de valeur sociale ». Maintenant, une telle publication peut être interdite si elle n'est pas considérée comme une œuvre « sérieuse ». Mais qui se charge de ça ? La Cour Suprême a particulièrement souligné qu'il n'y a pas besoin du témoignage d'un expert pour qu'un juge ou un jury considère un ouvrage comme obscène ou illégal !...
Citant ensuite quelques cas de retour de flamme :
« Le Sénat de l'Illinois, par exemple, étudie une loi destinée à interdire la vente de tout matériel représentant des seins nus... Playboy est interdit à Albmary County, Virginia et dans plusieurs autres régions... « Last Tango in Paris », « Carnal Knowledge » sont interdits dans certains districts... »
Après d'autres exemples et un rappel de l'action néfaste du Docteur Wertham dans les années cinquante, ils s'adressent au lecteur :
« Que pouvez-vous faire ? Si vous êtes assez vieux pour acheter Bijou, vous l'êtes aussi pour voter et vos votes ont un certain poids pour les députés et les sénateurs. Ecrivez des lettres leur demandant de refuser cette loi dans votre Etat... En cinq ans de Bijou, nous n'avions jamais fait un éditorial sérieux ! S'il vous plaît, lecteurs, ne prenez pas ça à la légère : si vous n'agissez pas maintenant, la presse libre américaine est condamnée. »
Voici, encore une fois donc, le rapide survol des derniers titres :
Chez Krupp :
— Death Rattle n° 3 : des histoires d'horreur de Mike Roberts et quelques autres nouveaux venus dont l'extraordinaire Grisly (pseudonyme de Boxell), déjà l'un des grands de la bande dessinée d'horreur.



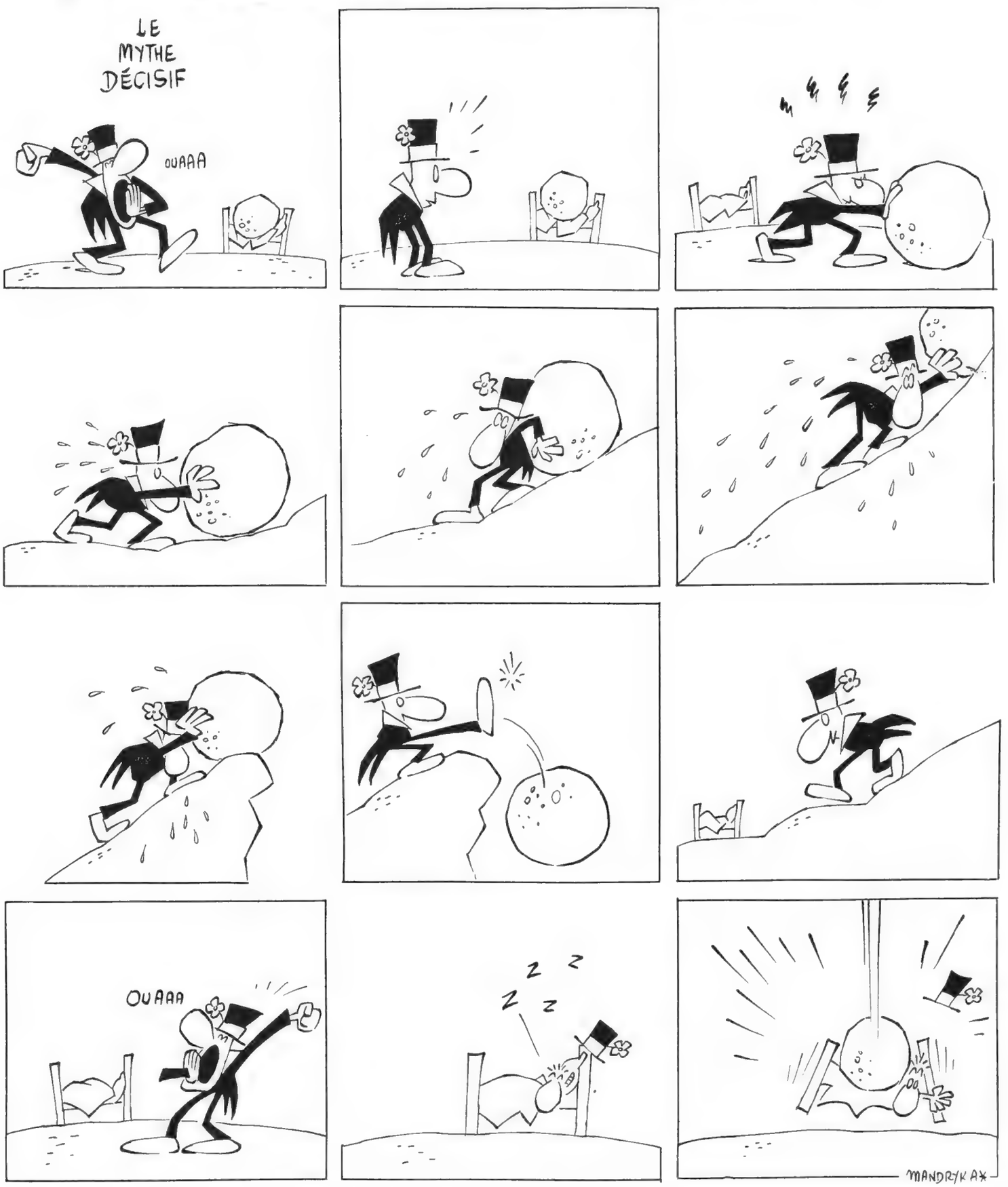
— Bizarre Sex n° 3 : catalogue illustré de perversions sexuelles dû à Mike Roberts, Justin Green, Jay Lynch et Fershid Bharucha qui fit ses débuts il y a quelques mois dans... Pilote.
— High Adventure : un nouveau titre dirigé par le scénariste de comic books Mark Evanier, qui a d'ailleurs écrit la plupart des histoires : des histoires ni bien ni mal par Bob Kline, Mike Royer et John Pound.
— Tales from the Fridge : autre nouveauté parodiant les « EC comics » et d'autres : les aventures d'un obèse obsédé par la bouffe. Russ Jones et Bhob Stewart.
Auxquels viennent s'ajouter Snarf n° 4 (Boxell, Geradts, etc.) et surtout Bijou 8, tout en couleurs, qui vaut 75 cents. Tous les autres, 50 cents, plus 25 cents de port chez l'éditeur : Krupp Comic Works, P.O. Box 5699, Milwaukee, Wisconsin 53211, USA.
Chez « Last Gasp » :
Spasm : comme un météore, Jeff Jones a traversé le fandom, le comic book et l'illustration de science-fiction. Aujourd'hui, ce grand artiste, dans la tradition de Foster, travaille pour des revues érotiques, réalise d'innombrables couvertures de pocket-books et surtout, dans « National Lampoon », il dessine régulièrement Idyl, bande ironique-onirique, hautaine et forte. Et puis il vient d'éditer son propre magazine underground : Spasm, jouant le jeu jusque dans le refus du style léché qui lui est habituel, mais on le retrouve tout entier dans ces personnages égarés au bord d'un chemin qui soliloquent ou dialoguent sur la vie, la mort, l'amour...
Chez Print Mint :
— Yellow Dog 25 : présente une nouvelle fournée de nouveaux venus (à propos, où iront tous ces gens si l'underground meurt : les seuls aptes à rentrer dans le système, Corben, Bodé, etc., sont ceux qui flirtent déjà avec. Mais les autres ?).
— Occult Laff Parade : Todd, Kinney, Green, se moquent gentiment de l'orientalisme à la mode.
— **Savage Humor**, dû à de petits nouveaux, contient deux bandes très drôles sur les amateurs de revues pornos et... sur de jeunes dessinateurs qui essayent d'entrer dans l'underground !
— Deviant Slice : Greg Irons : Sublime (je vous recommande particulièrement la scène de castration)...
On peut les commander, comme les titres précédents (« El Perfecto » de Crumb, « Tales from the tube » de Griffin) chez l'éditeur, pour 75 cents, port inclus : Print Mint, 830 Folger Avenue, Berkeley, California 94710, USA.
On les trouve aussi à « L'Actualité », 38, rue Dauphine, Chez Futuropolis, 130, rue du Théâtre, au prix de 4, 6 et 7 francs.
P.S. — Ne manquez pas dans le n° 18 de Falatoff l'interview de Clay Wilson traduite de « Rip Off Review » ; ne manquez pas non plus la réédition chez « Real Free Press » de trois épisodes de « Powerhouse pepper », bande sublime du père de l'underground, Basil Wolverton.

J.-P. DIONNET.

ABSOLUMENT N'IMPORTE QUOI...

PAR MANDRYKA..

LE MYTHE DÉCISIF



MORT CINDER

ALBERTO BRECCIA - HECTOR HOESTERHELD

MORT CINDER

DE BRECCIA ET OESTERHELD

IL LES A TOUS LIQUIDÉS... POUR MOI ILS ÉTAIENT TROP, MAIS POUR LUI...
MORT CINDER REGARDA PENDANT UN INSTANT SES ADVERSAIRES, PUIS IL SE DIRIGEA VERS MOI.

SI TU NE LES AVAIS RETENUS, JE NE CROIS PAS QUE J'AURAIS EU LE TEMPS DE RÉCUPÉRER. PARTONS EZRA... NOUS DEVONS SORTIR D'ICI LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE... CES MARAIS SONT DANGEREUX... ALLONS...

MAIS NOUS N'ALLÂMES PAS LOIN...
ATTENTION, MORT!
OUI, JE LES AI VUS, ILS SONT DERRIÈRE LES ARBRES...

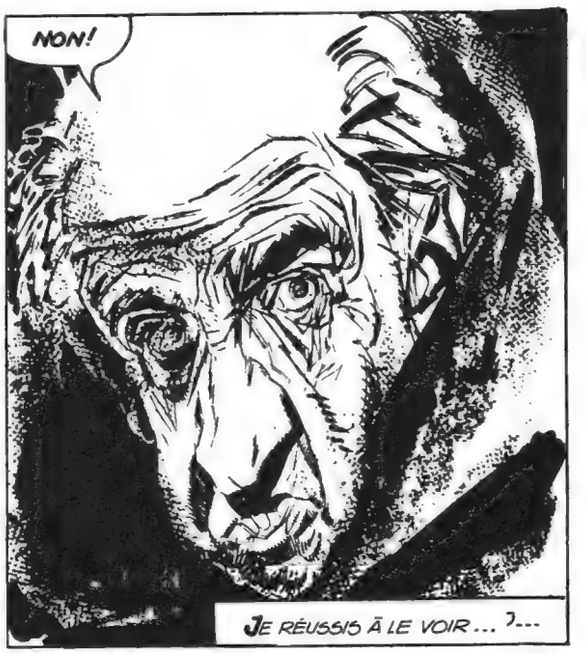
DERRIÈRE CHAQUE ARBRE, LES "YEUX VITREUX"

ILS VEULENT NOUS ENCERCLER...
OUI... ET CEUX-CI SONT ARMÉS... ILS DOIVENT AVOIR L'ORDRE DE S'EMPARER DE NOUS À N'IMPORTE QUEL PRIX...

ATTAQUE-LES, EZRA... ATTAQUE CEUX QUI VIENNENT DE CE SENTIER... ILS VONT TOUS TOMBER SUR TOI, ET MOI ALORS, JE LES CONTOURNERAI...

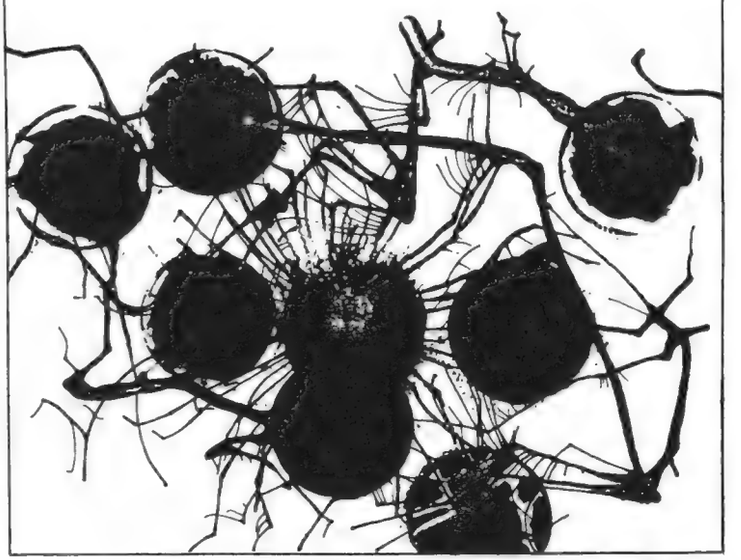
AVANCE, ATTAQUE, EZRA...
JE SERRAI MON BÂTON, J'AVANÇAI, PRÊT À ME BATTRE...

JE TOMBAI À TERRE... TOUT DE SUITE... À TRAVERS LES JAMBES DES "YEUX VITREUX" JE CHERCHAI MORT CINDER...
ET MORT ? QUAND ATTAQUE-T-IL ?

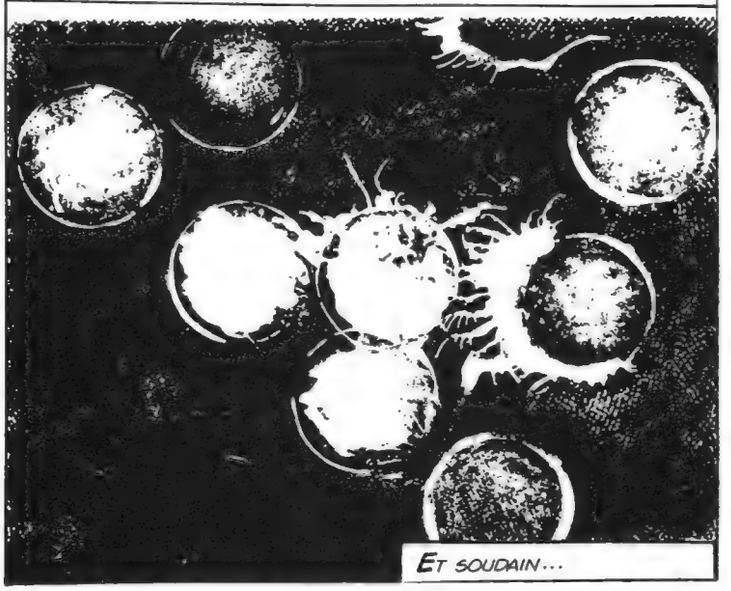

NON!
JE RÉUSSIS À LE VOIR... ?---

JE RÉUSSIS À LE VOIR... À GRANDES ENJAMBÉES, IL FUYAIT À TRAVERS LES MARAIS...
JE NE SENTAIS PLUS LES COUPS... MAIS LE SENTIMENT DE LA TRAHISON DE MORT CINDER M'ABATTIT... IL M'AVAIT ENVOYÉ ME BATTRE POUR POUVOIR S'ENFUIR...

UN COUP PLUS VIOLENT QUE LES AUTRES ÉCLATA DANS MA TÊTE ... JE PERDIS CONSCIENCE ...



LUMIÈRE ! LUMIÈRE CRUE ! CETTE LUMIÈRE ME FAISAIT MAL AUX YEUX ... C'EST CE QUE JE VIS LORSQUE J'OUVRIS LES YEUX POUR LA PREMIÈRE FOIS



ET SOUDAIN...

NOUS NOUS SOMMES DÉJÀ VUS, IL ME SEMBLE !

JE RECONNUS LES YEUX ENFONCÉS ... LE LARGE FRONT DU PROFESSEUR ANGUS ...

EZRA WINSTON... VOUS SAVEZ DÉJÀ CE QUE NOUS ALLONS VOUS FAIRE... MIEUX, CE QUE NOUS ALLONS FAIRE À VOTRE CERVEAU... VOUS REJOINDREZ LES "YEUX VITREUX"... ET N'AYEZ PAS PEUR COMME LA DERNIÈRE FOIS... VOUS NE SENTIREZ RIEN... VOUS SEREZ ANESTHÉSIÉ AVEC LE "GAZ DES NERFS"

...UN ANESTHÉSIANT RÉVOLUTIONNAIRE. IL NE VOUS FAIT PAS PERDRE CONSCIENCE, MAIS IL VOUS IMMOBILISE SEULEMENT SANS QUE L'ON S'EN RENDE COMPTE. MAIS OÙ EST LE GAZ?
AÉ

OÙ EST L'AMPOULE DE "GAZ DES NERFS"?

LES YEUX VITREUX CONTINUAIENT À FIXER DEVANT EUX, IMPASSIBLES, SEULS. D'IMPERCEPTIBLES TRESSAILLEMENTS LAISSAIENT DEVINER LEUR TERREUR. ET MOI, SOUS PEU, JE SERAI DES LEURS ...

UNE AUTRE AMPOULE DE "GAZ DES NERFS". ET RAPIDEMENT!

D'UN SEUL MOUVEMENT, LES "YEUX VITREUX" DISPARURENT COMME PAR ENCHANTEMENT.

RIEN NE M'ENNUIE PLUS QUE LE RETARD, QUE LE DÉSORDRE ... JE N'ARRIVE PAS À COMPRENDRE COMMENT ILS ONT PU PERDRE CETTE CAPSULE ... JE DOIS ADMETTRE QUE, DEPUIS QUELQUES TEMPS, DES ÉVÈNEMENTS INATTENDUS PERTURBENT MES EXPÉRIENCES ... JE DEVRAIS LEUR FAIRE PAYER PAR LA TORTURE ... ENFIN, TU VAS ÊTRE À MOI ... TON CERVEAU ...

ET PUIS, MORT CINDER EST ENCORE VIVANT ... CELA SIGNIFIE QUE MES PLANS PEUVENT ENCORE SE RÉALISER ... MORT CINDER DANS MES MAINS ... MORT CINDER VIENDRA DIRECTEMENT DANS LE PIÈGE ... TOI, EZRA WINSTON ... TU ES L'APPÂT POUR ATTIRER MORT CINDER ... IL VIENDRA POUR TE SAUVER ... ET POUR TOMBER EN MON POUVOIR! ...

IL S'ILLUSIONNAIT. SI MORT CINDER M'AVAIT ABANDONNÉ DANS LES MARAIS, POURQUOI ALLAIT-IL RISQUER SA PEAU POUR VENIR ME DÉLIVRER DES MAINS DU PROFESSEUR ANGUS?

MAIS, LE PROFESSEUR ANGUS NE CONNAISSAIT RIEN DE CES DERNIERS ÉVÈNEMENTS.

MORT CINDER VIENDRA ... ET ALORS, MON DÉSIR DE DOMINER LE PASSÉ ET LE FUTUR SERA UNE RÉALITÉ ... ET JE ...

UN BRUIT VIOLENT ARRIVA D'UN DES ANGLES DE LA SALLE ... LE VISAGE DU PROFESSEUR ANGUS S'ÉCLAIRA ...

LE PIÈGE ... LE PIÈGE COMMENCE À FONCTIONNER !

BRUIT DE BAGARRE ... DES COUPS ... AINSI, PAR DESSUS TOUT, MORT CINDER EST REVENU POUR MOI ! POUR ME SAUVER COMME L'AUTRE FOIS, AU DERNIER MOMENT ... MAIS ...

ÇA Y EST... ILS L'ONT EU !... PLUS DE BAGARRE ... ILS L'ONT EU !

L'EXCITATION ENVAHIT LE VISAGE DU PROFESSEUR ANGUS ... ET MOI, UNE INDICIBLE HORREUR S'EMPARA DE MON CŒUR ...

ENFIN VOUS LE TENEZ ... VOUS AVEZ PRIS MORT CINDER ! ... AMENEZ-LE ICI ! REGARDE-LE, EZRA WINSTON ! *REGARDE-LE !*

MA DERNIÈRE CHANCE AVAIT DISPARU ... MORT CINDER LUI AUSSI ÉTAIT PRISONNIER ... IL NE POUVAIT PLUS SE DÉFENDRE ... TOUT COMME MOI ...

MORT !

EZRA ...

A MES CÔTÉS SE TROUVAIT MON AMI ... JE VOYAIS SON VISAGE AUX MULTIPLES CICATRICES ... UN SI LONG CHEMIN POUR EN ARRIVER LÀ ... DES CICATRICES VENUES DU FOND DES SIÈCLES ... POUR FINIR COMME MUTANT AU SERVICE DU PROFESSEUR ANGUS.

J'AI PERDU, EZRA ... J'AI PERDU DÉFINITIVEMENT... JE T'AI LAISSÉ PRENDRE EN PENSANT LES SURPRENDRE PAR AILLEURS... HÉLAS ...

ILS M'ONT EU... JE SUIS TOMBÉ DIRECTEMENT DANS LE PIÈGE...
TAIS-TOI, MORT CINDER... JE VAIS DONC...
...COMMENCER PAR TOI, MORT CINDER TANT QUE TU NE SERAS PAS DEVENU UN DE MES "YEUX VITREUX", JE NE ME SENTIRAI PAS TRANQUILLE. J'ALLAI OPÉRER TON AMI EZRA... MAIS TU ES ARRIVÉ...
ENFIN L'ACHÈVEMENT DE MON ŒUVRE !
NON! NON! JE DOIS ME LIBÉRER, FAIRE QUELQUE CHOSE...
JE NE POUVAIS RESTER COMME CELA... IL ME FALLAIT FAIRE QUELQUE CHOSE... JE NE POUVAIS ASSISTER À CETTE MONSTRUEUSE OPÉRATION... JE FIS UN EFFORT POUR ME LIBÉRER...
JE TENDIS MES MUSCLES DANS UN DERNIER EFFORT...

MAIS... OH...

A CE MOMENT, QUELQUE CHOSE CLAQUA DANS MON CERVEAU... PEUT-ÊTRE CET EFFORT...

CE DOIT ÊTRE UNE ATTAQUE... QUELQUE ARTÈRE QUI S'EST ROMPUE... JE NE PEUX PLUS BOUGER...

IL Y AVAIT DU BRUIT AUTOUR DE MOI... DES BRUITS MÉTALLIQUES

DES BRUITS DE BISTOURIS, D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DES BRUITS ÉTRANGES ET FROIDS...

LA LUMIÈRE CRUE DE LA SALLE D'OPÉRATION ÉCLATAIT DANS MA TÊTE... JE NE POUVAIS PLUS BOUGER...

CERTAINEMENT UN TRÉPAN... QUE LUI FONT-ILS?... CET INSTRUMENT À TROIS POINTES... DANS PEU DE TEMPS...

ENCORE QUELQUES SECONDES ET MORT CINDER VA ÊTRE TRANSFORMÉ EN MUTANT... ILS VONT LUI OUVRIR LE CRÂNE, TRAVAILLER ET PUIS CE SERA MON TOUR...

D'AUTRES BRUITS ME LAISSAIENT DEVINER LES DIFFÉRENTES PHASES DE L'OPÉRATION... TRÈS CERTAINEMENT LES "YEUX VITREUX" QUI SECONDAIENT ANGUS.

ET PENDANT QUE J'ÉTAIS IMMOBILE, LES SOUVENIRS TOURNOYAIENT SANS CESSE...

COMBIEN... COMBIEN DE TEMPS RESTAI-JE AINSI?

POURQUOI... POURQUOI NE SUIS-JE PAS MORT DANS LES MARAIS ? C'EUT ÉTÉ MIEUX...
ENCORE UNE FOIS QUELQUE CHOSE CRAQUA DANS MON CERVEAU... JE ME SURPRIS À BOUGER LA TÊTE...
JE PEUX BOUGER... L'HÉMORRAGIE CÉRÉBRALE DEVAIT ÊTRE BÉNIGNE... JE REVIS...
ILS SONT LÀ... ILS TERMINENT L'OPÉRATION DE MORT CINDER...
C'EST FAIT... EMMENEZ-LE...
ORDRE SEC, IMMÉDIATEMENT EXÉCUTÉ...
MORT CINDER... ICI, MORT CINDER... CE QUI RESTE DE MORT CINDER QUI, DORÉNAVANT, NE SERA PAS AUTRE CHOSE QU'UN "ŒIL VITREUX"...
DÉJÀ LE BLANC VISAGE DU CHIRURGIEN SE PENCHAIT VERS MOI...

IL AVAIT ENCORE EN MAIN LE BISTOURI À TROIS POINTES D'ACIER ... LE MÉTAL BRILLA ... C'ÉTAIT MON TOUR ...
MORT, MORT CINDER ! TOI !
OUI, C'EST MOI, EZRA ...
ILS ONT CRU M'ATTIRER DANS UN PIÈGE ... MAIS LA VÉRITÉ, C'EST QUE JE ME SUIS LAISSÉ PRENDRE ... JE ME SUIS ÉCHAPPÉ DES MARAIS ET JE SUIS ARRIVÉ ICI BIEN AVANT TOUT LE MONDE. J'AI VOLÉ L'AMPOULE DE GAZ DES NERFS ... PUIS, JE ME SUIS LAISSÉ PRENDRE ... ILS M'ONT PORTÉ SUR CE CHARIOT SANS S'APERCEVOIR QUE JE TENAIS DANS MON POING L'AMPOULE DE GAZ ...
QUAND ANGUS A VOULU M'OPÉRER, J'AI OUVERT L'AMPOULE POUR QUE TOUS SOIENT ENDORMIS PAR LE GAZ, MOI, J'AI RETENU MA RESPIRATION, L'AIR CONDITIONNÉ A FAIT LE RESTE ...
... ET PUIS, JE ME SUIS OCCUPÉ D'ANGUS, DES "YEUX VITREUX" ET DE TOI. JE VOUS AI FAIT UNE INJECTION "ANTIGAZ". JE PENSE QUE LES "YEUX VITREUX" NOUS AIDERONT ...

ET PUIS ASSEZ BAVARDÉ... NOUS AVONS BEAUCOUP DE CHOSES À FAIRE...

IL ME DEMANDA DE ME LEVER ET M'INDIQUA OÙ SE TROUVAIENT LES BLOUSES...

LES "YEUX VITREUX" ARRIVAIENT...

ICI... ASSEYEZ-VOUS ET ATTENDEZ... TI, EZRA, TU DOIS M'AIDER...

TROIS JOURS DE TRAVAIL ININTERROMPU... SANS ARRÊTER, MORT CINDER OPÉRA LES "YEUX VITREUX" RÉTABLISSANT LEURS CIRCUITS CÉRÉBRAUX QUE LE PROFESSEUR ANGUS AVAIT ALTÉRÉS.

LE QUATRIÈME JOUR, NOUS PÛMES NOUS REPOSER ET NOUS ALLÂMES NOUS PROMENER DANS KENSINGTON PARK. IL PARAISSAIT IMPOSSIBLE QU'IL POUVAIT EXISTER TANT DE GENS AUSSI GENTILS... ET CES ENFANTS QUI JOUAIENT ET RIAIENT...

LES "YEUX VITREUX" REPRENDRONT D'ICI PEU DE TEMPS LEURS OCCUPATIONS DE TOUJOURS. ET ILS NE SE SOUVIENDRONT DE RIEN...

E ET LE PROFESSEUR ANGUS, MORT ?
F PUIS-JE SAVOIR ? L'AS-TU TUÉ ?
F DIS-MOI, TU L'AS TUÉ ?

IL NE ME RÉPONDIT PAS TOUT DE SUITE. IL RÉFLÉCHIT...

J'AI VOULU LE FAIRE ...MAIS JE N'AI PAS PU!

JE SUIS HEUREUX DE NE POINT L'AVOIR TUÉ... LE PROFESSEUR ANGUS SERA MON CHEF-D'ŒUVRE DE NEUROCHIRURGIE... TU VERRAS ?
OUI, JE LE VIS, DANS LA VOLIÈRE DES COLIBRIS, AU JARDIN ZOOLOGIQUE.
ET TIRI LE VOILÀ, EZRA... JE LUI AI CHANGÉ LES CIRCUITS CÉRÉBRAUX... TOUT SON TALENT SE PORTERA DORÉNAVANT À L'ÉTUDE DES COLIBRIS.
ET TOI, MORT ? QUE VAS-TU DEVENIR ? QUE VAS-TU FAIRE ?
PEUT-ÊTRE VAIS-JE TRAVAILLER AVEC TOI, EZRA...
DANS TON MAGASIN D'ANTIQUITÉS, TU AS BEAUCOUP DE PIÈCES À CLASSER. SI TU LE VEUX, JE LES IDENTIFIERAI EN FONCTION DE LEUR ÉPOQUE EXACTE... J'AI UNE MÉMOIRE PRODIGIEUSE...
ET PUIS, SI J'AI QUELQUE DOUTE, JE RETOURNERAI DANS LE PASSÉ AVEC TOI, EZRA... QU'EST-CE QUE TU EN DIS ? TU M'ENGAGES ?
POURQUOI LE DEMANDAIT-IL ? IL CONNAISSAIT DÉJÀ LA RÉPONSE... NOUS CONTINUÂMES À NOUS PROMENER DANS LE CRÉPUSCULE QUI TOMBAIT.
- FIN DE L'ÉPISODE. 7/10

Chez Marvel :
Après les magazines d'horreur en noir et blanc (qui contiennent parfois d'excellentes choses : dans « Monsters unlashed » n° 2, l'adaptation par Conway et Ralph Reese d'une admirable nouvelle de Dish : les Cafards), Marvel cherche encore à s'étendre, lorgnant du côté de Mad et du National Lampoon (ce qui est aussi le cas chez DC avec Plop). Le nouveau magazine s'appelle Crazy. Le premier numéro est inégal mais passionnant : pour une fois, Marvel a fait appel à des gens que l'on ne voit guère dans les comic books : Wolverton, Kelly Freas, Harlan Ellison..., même l'underground est représenté par Vaughn Bodé et l'hilarant « Myron Moose » de Bob Foster. Le reste, malgré quelques clins d'œils (parodies de Mad et du Lampoon, utilisation de Neal Adams comme héros de roman-photo) n'est pas tout à fait au point. Attendons.
D'autres titres nouveaux en comic books : Trois d'entre eux, sur le modèle de « Beware », « Journey into mistery » et « Vault of Evil », reprennent des bandes d'horreur antérieures au comic code et souvent très inspirées par les EC, mais non sans charmes : il y a « Dead of night », « Uncanny tales » et surtout « Weird Wonder tales » avec d'étonnantes bandes de science-fiction de Sidney Check (grand méconnu), Basil Wolverton, Al Hartley, qui valent vraiment le détour.
Les films de Hong-Kong ayant obtenu un prodigieux succès en Amérique, des éditeurs de comic books lancent des super-héros orientaux.
Chez Charlton : Yang the Avenger.
Chez Marvel : Shang-Chi.
Au moment d'entrer dans la vie active, celui-ci découvre que son père n'est pas le brave homme qu'il avait toujours admiré et respecté... mais Fu Manchu...
Quant au reste de la production, après un très bon numéro, les « Fantastic four » vont changer de dessinateur et même, dit-on, d'emploi.
Gil Kane dessine maintenant « Werwolf by night ».
Un nouvel artiste (espagnol ?), Enrique Montserrat, est apparu dans les comics de cœur.
Conan adapte maintenant la saga de Norvell Page, « Vents de flammes »...
King Kull devient Kull the Destroyer, le dessin est maintenant dû à Michael Ploog qui dessine également « The Frankenstein Monster ».
Dans « Jungle Action », Black Panther dessiné par Rick Buckler.
Deux bandes demeurent de grande qualité : Dr Strange dans « Marvel Première » dessiné par Frank Brunner, et surtout « Captain Marvel », festival d'effets graphiques à la Steranko dû au jeune Jim Starlin.
On trouve tous ces comics à Futuropolis.
Tandis que Marvel reprend à son compte la formule de Creepy, DC cherche d'autres voies : cette maison vient de lancer sur le marché une série de fascicules de très grand format (deux fois celui d'un comic book) de 80 pages, entièrement en couleurs et vendus en dollars. Ce sont des tirages limités et non suivis : sans doute attend-on le résultat des ventes avant d'aller plus loin. Il y a un « Captain Marvel » reprenant six histoires (Captain Marvel, Mary Marvel, Marvel Junior et Marvel Family) qu'accompagnent un poster, des jeux, des conseils pour apprendre à dessiner Captain Marvel, etc. Il y a surtout un Tarzan qui reprend toute l'adaptation de « Tarzan of the Apes » par Joe Kubert !
Des nouveautés aussi en comic books : The Shadow : le plus fameux héros des pulps, le Fantomas américain, revient..., sur un scénario de Denny O'Neil, dessiné par Mike Kaluta... (Il avait déjà été adapté dans les années quarante et les bandes parurent en France comme des aventures de... Judex !)
En fait, on nous promettait périodiquement le retour de « Shadow » depuis un certain temps mais il y eut quelques problèmes de route : Steranko, Alex Toth, Wrightson, tour à tour, en désaccord avec le scénario de O'Neil, refusèrent la série. L'histoire publiée dans le premier numéro est pourtant intéressante, mais ces très fortes personnalités avaient sans doute une vision différente des choses et, en fin de compte, c'est tant mieux...
Car Mike Kaluta nous donne ici une bande exemplaire, admirable et curieusement intemporelle : il a si bien retrouvé le climat des « Roaring twenties » — et si cela était facile au niveau du décor, ça l'était moins quant au style même de la bande — qu'on croyait voir l'œuvre d'un contemporain de Will Gould... Sans doute le comic book vedette de l'année 1973.
Strange Sport Stories est de retour, hélas ! car le contenu est loin de valoir des bandes de ce genre qu'Infantino dessina il y a quinze ans.
Prez : édité par Joe Simon, auteur du scénario et dessiné par Jerry Grandenetti, c'est sans aucun doute la bande la plus étonnante apparue ces derniers temps : cette série contemporaine où un « teenager » devient président des U.S.A. balance constamment entre le conte de fées et le pamphlet social, entre le drame et la parodie, entre l'avant-garde et le style Archie, entre les plus étonnantes trouvailles et le conformisme le plus plat. A suivre de près, pour savoir de quel côté la bande basculera...
Dans « Detective Comics », une nouvelle série écrite par Archie Goodwin, Manhunter : une histoire de super-justicier énigmatique qui débute au Népal, à Katmandu..., vaut le détour à cause du dessinateur : un nouveau venu, Walt Simonson, au dessin habile, à la narration éblouissante, qui vient de reprendre « Fafhrd and the Grey Mouser » dans « Sword of Sorcery ».
Dans Weird World, un nouveau héros : Iron Wolf : c'est un Space Opera de science-fiction écrit et dessiné par Howie Chaykin, une œuvrette attachante quelque peu influencée par la bande dessinée européenne et particulièrement espagnole. Signe des temps...
Black Magic réédite des bandes parues dans le magazine du même nom à l'aube des années cinquante, dues au tandem Kirby-Simon : le dessin est inégal, parfois fruste — ça sent le travail d'atelier — mais toutes les histoires sont des merveilles d'humour noir.
Notons pour finir que « From Beyond the unknown » réédite maintenant la série de Carmine Infantino, « Space Museum », un des très hauts sommets de la bande dessinée de science-fiction.
Et ailleurs :

Chez Warren :
Dans Creepy, désormais, un cahier couleurs de huit pages, après un Maroto quelconque, le n° 56 nous propose un superbe Corben, « Lycanklutz », une délicieuse parodie des habituelles histoires de loups-garous. Espérons que l'édition française suivra.

Chez Charlton :
Toute une ligne de nouveaux magazines dont un vaut le détour : E-Man, scénario de Nicola Cuti, dessin d'un jeune artiste, Joe Staton, c'est un super-héros cosmique dans la tradition de Captain Atom, influencé comme tous les autres héros de Charlton par Ditko. Joe Staton, que l'on retrouve aussi dans les magazines d'horreur (The many ghosts of Dr Graves), mêle curieusement une certaine richesse imaginative, une incontestable personnalité et une non moins incontestable maladresse : une évolution à surveiller.

Chez Archie :
On tente à nouveau une incursion dans la bande dessinée réaliste. Premier magazine, « Chilling adventures in Sorcery », intégralement produit (édition, scénario, dessin) par Gray Morrow : de brèves histoires d'horreur dont les thèmes sentent un peu le déjà fait mais quel dessin ! Morrow est sans aucun doute l'un des meilleurs dessinateurs réalistes de toute la B.D. actuelle.
Et pendant ce temps, Spiderman cherche encore comment payer son loyer, Superman butte sur une nouvelle énigme qu'il va résoudre en deux coups de poing... Ne vous y trompez pas, même si nous vous signalons nouveautés et tentatives originales, les neuf dixièmes de l'iceberg restent immergés, désespérément semblables à ce qu'ils étaient il y a un an, dix ans, vingt ans.

J.-P. DIONNET.

ABSOLUMENT N'IMPORTE QUOI...

Par Mandryka.

A PROPOS DE LUCCA 9

NUMA SADOUL

Francis Groux, Herman et André Franquin. Ph. Namu Sadoul

En vertu de la liberté que m'accorde la rédaction de ce magazine, je tiens à préciser en préambule que les propos suivants n'engagent que moi. J'assume par avance l'entière responsabilité de ce que je vais dire, et vous allez bientôt comprendre pourquoi...

Lucca, pour moi, c'était l'aventure, la découverte, les yeux émerveillés, grand ouverts sur un monde nouveau. Pour mon premier Lucca, j'avais bien juré de jouir complètement, de m'empiffrer d'images, de gens, de fête. Et ça n'avait pas mal commencé, plutôt bien, même, avec quelques jours de Salon du Dessin Animé, du 28 au 30 octobre, où j'en ai profité pour me roder, me mettre au courant des choses. Puis commença le Salon des Comics, le 31, par une monstre présentation des congressistes au teatro del Giglio : délégations étrangères, officiels, invités, tout le monde connut tout le monde, même s'il manquait encore un bon tiers des personnalités attendues... Alors, on entra dans le vif des réjouissances et les choses se passèrent très vite (trois jours, c'est peu, en fin de compte !). Si l'on était là pour suivre le déroulement officiel du Salon, on y était aussi pour ses « à-côtés », tout ce qui fait le réel intérêt de ces manifestations : repas joyeux mais enrichissants, virées sérieuses, rencontres fortuites ou préparées, liens consolidés devant un verre, conciliabules secrets, contrats préparés ou engagements pris à l'ombre de la statue du Giglio, bien malheureuse au centre de ses immenses panneaux « Lucca 9 » et qu'un génial plaisantin avait parée d'un phylactère criant : « A l'aide ! Faites-moi sortir de là ! ».

Un menu très copieux

A la « bulle » pressurisée de la piazza Napoleone, une cinquantaine de stands concentraient l'attention d'un public nombreux, passionné, connaisseur. Je suis étonné par la multitude de mômes ici présents, actifs à commenter chaque livre exposé ou à marchander quelques reliques poussiéreuses — mais chères — à la devanture des bouquinistes spécialisés ! Chez les éditeurs, des vedettes signaient leurs œuvres ou dessinaient à tours de poignet : Mordillo, Jacques Martin, Druillet, Cavandoli, Fred, Quino, Steranko, Franquin, Peyo et beaucoup d'autres... Une remarquable exposition de planches et dessins originaux formait le centre de la « bulle », où des téléviseurs en circuit fermé diffusaient sans relâche les festivités se passant au teatro del Giglio, second haut-lieu du Salon. Là, de sérieuses expositions (Tofano, Salgari, 90 ans de Pinocchio) s'offraient à des regards plus attentifs, moins excités que ceux de la « bulle ». Un peu plus loin, dans les remparts de la vieille cité, au Baluardo San Regolo, un jeu de corridors aménagés présentait en grandes images et en projections fixes les superhéros américains, les bandes de Lino Landolfi et les témoins du génie de Guido Buzzelli. Les deux artistes italiens bénéficiaient là d'une rétrospective personnelle tout à fait méritée. Au teatro, chaque matin, à 10 h, se tenait une fort assommante table ronde au sujet de « Surhomme et parapsychologie dans les comics » : malgré les spécialistes US (Stan Lee, Bob Brown, Al Williamson, etc.) et, malgré le concours d'éminents savants ou commentateurs, une faible participation marqua de tels ébats !... A 12 h ainsi qu'à 18 h, il y avait généralement un cocktail offert par des éditeurs, la municipalité, etc., puis les travaux reprenaient à 16 h, mille fois plus intéressants alors, puisque constitués par des panoramas en images des diverses productions nationales durant l'année écoulée, ou par des rencontres avec une revue (Corriere dei Ragazzi), un auteur (Steranko), un éditeur (Ediperiodici) et autres débats très intéressants. Le soir, à 22 h, il y eut des projections les deux premières fois (**Mafalda, Crazy cow-boy, Heavy Traffic,** dernier long métrage de Ralph Bakshi), et la troisième, ce fut la soirée des « Yellow Kid ». Cette soirée-là, Lucca s'anima jusqu'à la fièvre.

Un palmarès suspect

Le jury de Lucca 9, composé de M. Luis Gasca (Espagne), président, de M. Rinaldo Traini (Italie), secrétaire, et de MM. Claudio Bertieri, Hugo Pratt (Italie), Francisco de la Fuente (Suisse), Sture Hegerfors (Suède), Alvaro Moya (Brésil), André Leborgne (Belgique), Claude Moliterni (France) et Jim Steranko (U.S.A.), réuni les 1er, 2 et 3 novembre pour décerner les prix du Salon, a publié le palmarès suivant :

— Yellow Kid pour l'auteur italien à Guido Buzzelli.
— Yellow Kid pour le dessinateur italien à Lino Landolfi.
— Yellow Kid pour l'éditeur italien à Dardo, pour son volume **Nick Carter,** de Bonvi.
— Yellow Kid pour l'auteur étranger à Fred (France).
— Yellow Kid pour le dessinateur étranger à Eduardo Coelho (Portugal).
— Yellow Kid pour l'éditeur étranger à la revue Zack (R.F.A.).
— Yellow Kid spécial du jury à Alberto Breccia (Uruguay).
— Plus un Yellow Kid à Osvaldo Cavandoli et un grand prix d'ensemble à la « Walt Disney Productions ».

Voilà qui est éloquent mais demande éclaircissements...

Le choix de Fred ou Buzzelli est une évidence indiscutable qu'il faut applaudir chaleureusement. Couronner Breccia et Landolfi est une bonne chose, et Coelho, la juste reconnaissance d'un grand talent. Le Yellow Kid de Zack peut paraître un petit peu discutable quand on sait qu'il existe d'excellents journaux de par le monde. Mais enfin, soit... Je commence à sourire quand je constate que les deux Italiens désignés prétendument au dernier moment sont ceux-là même à qui le Salon dédie des expositions personnelles ! Et je m'écroule de rire au vu de cette médaille bien à propos donnée au trust Disney pour ses « bons et loyaux services ». Sans doute est-ce une manière de remerciement pour l'envoi bénévole de films, cette année et les années futures ? Mais c'est plutôt nous qu'on aurait dû saluer, nous, spectateurs, contraints d'ingurgiter pendant près de deux heures une insupportable propagande filmée pour les réalisations du trust Disney !... Et enfin, sem-

blable à pas mal de gens dans la salle, j'attendais la remise d'un prix d'honneur à Franquin, tout comme Hergé, l'an dernier, fut hommagé par le jury. Mais Franquin ne reçut rien et messieurs les jurés préférèrent donner cet hommage à un Breccia ou à « Disney and Co », peu importe à qui, d'ailleurs, ce n'est pas le choix que je discute. Et pourtant, avoir André Franquin dans la salle et ne pas en profiter pour lui rendre hommage, voilà qui relève d'un manque évident, et de goût, et de jugeotte, et de connaissances. Personne, parmi les 200 dessinateurs ici présents, ne pouvait se vanter d'avoir exercé une influence comparable à celle de Franquin sur la B.D. européenne, voire mondiale ! Personne, ce soir-là, ne pouvait prétendre rivaliser avec Franquin sur le plan de l'importance dans l'évolution de la B.D. contemporaine !... Ce qui me chiffonne n'est pas que le choix du jury se soit porté ailleurs — c'est déjà pourtant bien ridicule — mais bel et bien que nous SAVIONS ce prix d'honneur acquis à Franquin...

Je m'explique : il y a six mois qu'une langue indiscrète touchant de près le Salon a « laissé entendre » de façon sérieuse que Lucca 9 honorerait André Franquin. L'indiscrétion parvint aux oreilles du principal intéressé, qui me l'apprit sous le sceau du secret. Intrigué, me disant qu'à Lucca on décernait peut-être les Yellow Kid six mois avant la date officielle, je fis une enquête auprès de certains initiés du Salon : on ne me détrompa point... Il faut croire d'ailleurs que l'indiscrétion avait fait son chemin puisque nous étions au moins une vingtaine, ce soir du 3 novembre, à attendre le couronnement d'un grand artiste et d'un ami cher. Donc, entre le moment où la nouvelle a quitté le secret du jury — ce qui n'est pas correct — et celui où fut publié le palmarès, il s'est passé un tas de choses souterraines, tractations, marchandages peut-être, retournements de casaques et déploiements de salive... Je crois pouvoir dire que nous fûmes un certain nombre à ressentir la gêne, la colère. Il y eut un peu de fièvre dans les coulisses du Salon ! Pendant que je râlais auprès de Hugo Pratt, l'ami Filippini (louée soit sa fougue !) secouait d'imprécations justicières les couloirs du théâtre, Claude Moliterni et André Leborgne recherchaient avec une touchante application l'hypothétique réponse à des questions qu'ils connaissaient parfaitement : en résumé, tous ceux qui savaient, s'indignaient et ceux qu'on venait de prendre en faute eussent préféré se trouver ailleurs !

Pour mettre les points sur les i

Moi, je me fiche qu'on ait préféré untel à Franquin et je me fous de savoir que les prix sont une vaste mystification qui n'abuse plus guère que les simples d'esprit : ce que je n'admets pas, c'est qu'on se soit permis de dire à Franquin, il y a six mois, qu'il aurait un prix et de changer d'avis au dernier moment ! Ce que je n'admets pas, c'est que la qualité des bonshommes couronnés importait en définitive peu au jury, en tout cas moins que des soucis diplomatiques et des préoccupations commerciales ! Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on en soit encore à ergoter en gonflant les joues au sujet de l'Art (avec un grand h) et des Créateurs (avec un grand q), alors qu'il est finalement plus important de vérifier d'un œil averti une courbe des ventes et la fiche des espérances publicitaires successives aux délibérations !... Qu'une certaine partie du jury ait été incompétente, c'est presque évident ; qu'une certaine autre ait été mal motivée, c'est probable. Mais alors, à quoi donc a servi le reste ? Je propose donc à Lucca 10, à Angoulême 1, à Toulouse 2 et consorts de méditer ce qui suit. Trois solutions s'offrent à mon sens aux jurys désireux d'accorder des prix de B.D. :

1. Supprimer purement et simplement la compétition, cette dégradante coutume. Ce serait la solution la plus humaine, la plus honorable et la plus sage. Mais aussi la moins efficace sur le plan de la publicité et du renom ? C'est à voir...

2. Etablir son palmarès en toute honnêteté, sans tenir compte d'autre chose que de la valeur pure des candidats en présence. (Alors là, vous êtes en pleine science-fiction, mon cher !...)

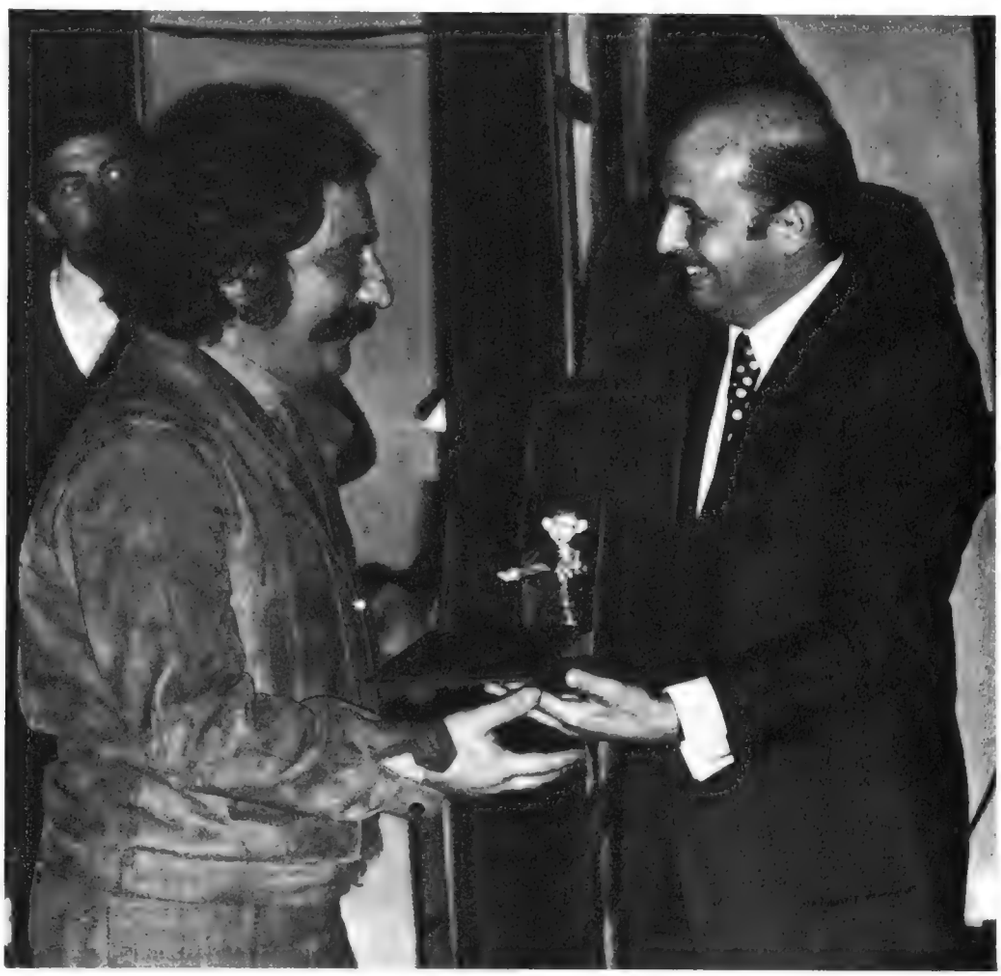
3. S'avouer jury de politique et de diplomatie, assumer sa dépendance de la finance. Débaptiser ses coupes ou ses diplômes et les appeler : « Yellow Kid de la chèvre et du chou », « Grand Cordon de l'entre-deux-chaises », « Médaille de la tartufferie »...

Et aussi, pourquoi pas ? changer de jury chaque année...

Excusez-moi si je me suis passionné chemin faisant. C'est une douche froide que j'ai reçue en fin de Salon ! D'un autre côté, il faut avouer que c'est chouette un festival qui donne l'occasion de s'enflammer : c'est signe qu'il est encore de ceux qui réveillent. En définitive, avec le recul et maintenant que j'achève mon article, je ne garde de Lucca 9 que de bons souvenirs et le relent un peu âcre d'une douche froide en pleine gueule. Mais il semble que ce soit très bénéfique, l'eau glacée, au sortir d'un long rêve...

Numa SADOUL

Claude Moliterni remettant le Yellow Kid à Fred (Philemon, le Petit Cirque, Le Fond de l'air est frais), prix international du meilleur auteur étranger en 1973. Ph. Fershid Bharuccha.

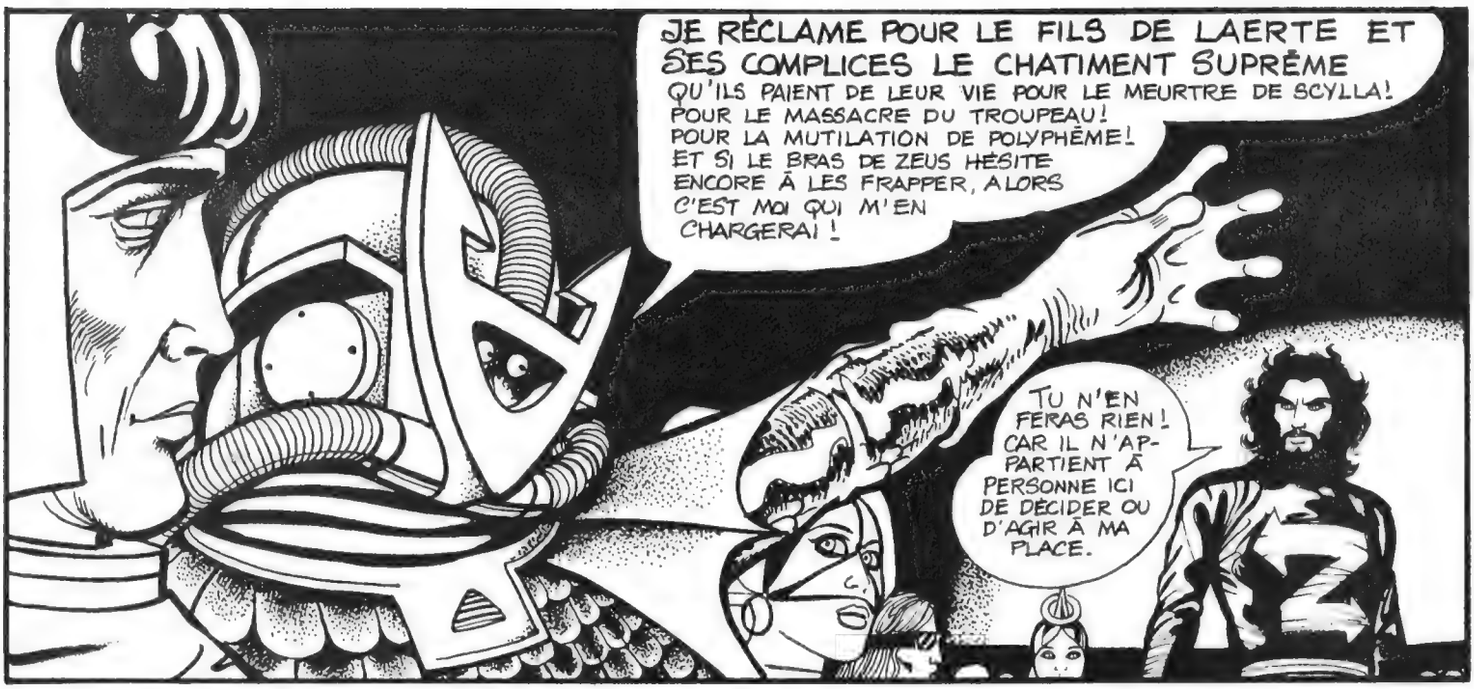


ULYSSE

HOMERE-LOB-PICHARD

LA COLERE DE ZEUS

QUE SE PASSE-T-IL? POURQUOI CETTE ASSEMBLÉE?
TU L'IGNORES, MON CHOU? OU BIEN FAIS-TU SEMBLANT? TON PROTÉGÉ A ENCORE FAIT DES SIENNES!...
LES MORTELS ONT DÉCIMÉ LE TROUPEAU D'HÉLIOS! ILS ONT FAIT UNE HÉCATOMBE PARMI NOS JOUVENCES!
ILS ONT TUÉ LES PLUS BELLES BÊTES ILS ONT PROFANÉ LA SOURCE OU NOUS PUISONS NOTRE JEUNESSE ET NOTRE VIGUEUR.
ULYSSE N'EST PAS RESPONSABLE!
ET SANS DOUTE AUSSI N'EST-IL PAS RESPONSABLE DE LA PERTE DE SCYLLA? ET POLYPHÈME? T'EN SOUVIENS-TU ATHÉNA, MOI JE N'AI PAS OUBLIÉ.

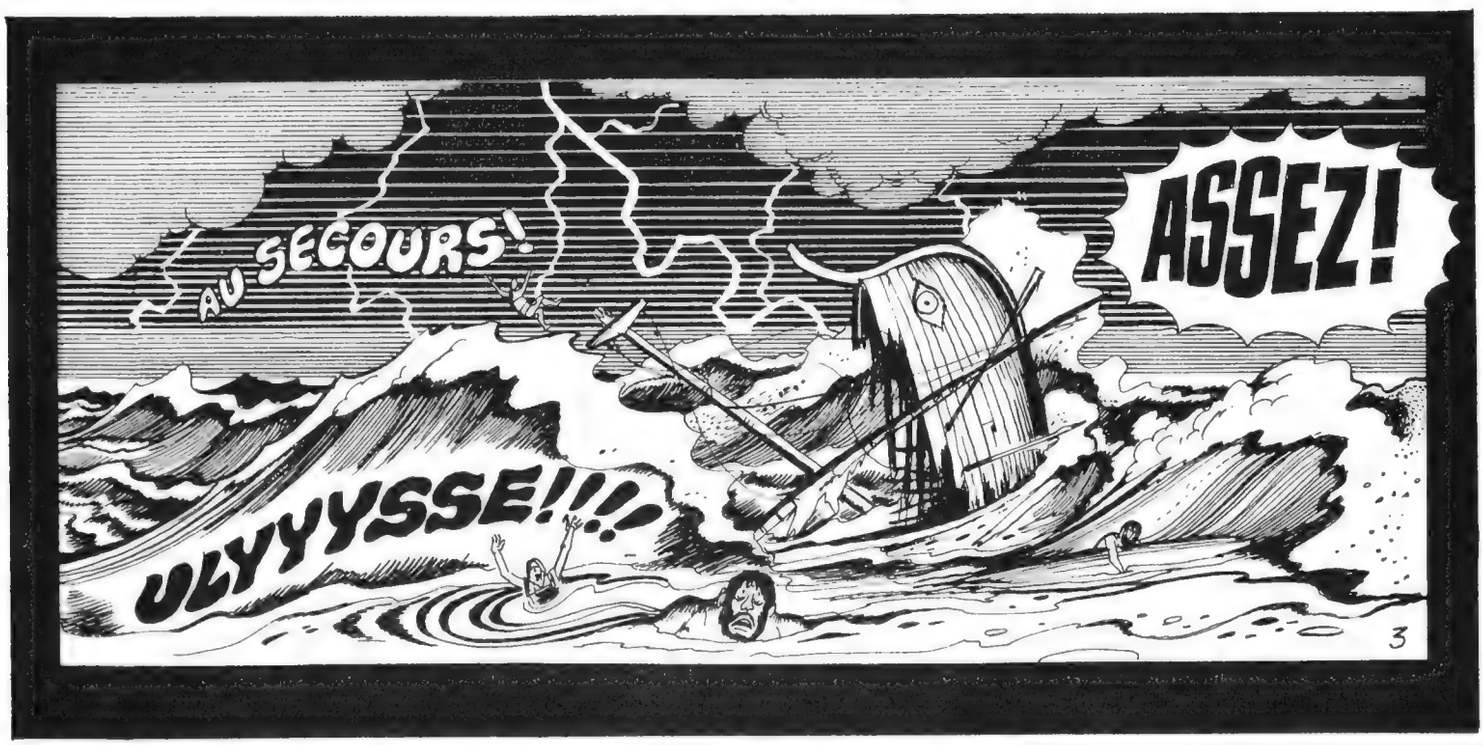

JE RÉCLAME POUR LE FILS DE LAERTE ET SES COMPLICES LE CHATIMENT SUPRÊME
QU'ILS PAIENT DE LEUR VIE POUR LE MEURTRE DE SCYLLA!
POUR LE MASSACRE DU TROUPEAU!
POUR LA MUTILATION DE POLYPHÈME!
ET SI LE BRAS DE ZEUS HÉSITE ENCORE À LES FRAPPER, ALORS C'EST MOI QUI M'EN CHARGERAI!
TU N'EN FERAS RIEN! CAR IL N'APPARTIENT À PERSONNE ICI DE DÉCIDER OU D'AGIR À MA PLACE.

NUL NE SONGE À T'OFFENSER, ZEUS, MAIS POSEIDON A RAISON QUAND IL DIT QUE LES MORTELS DOIVENT PAYER. TU NE PEUX DAVANTAGE IGNORER NOTRE COLÈRE ET NOTRE AMERTUME.
NOUS EN AVONS ASSEZ DE VOIR NOTRE AUTORITÉ BAFOUÉE PAR CES SAUVAGES. QU'ON EN FINISSE AVEC EUX.

LA FOUDRE, ZEUS, LA FOUDRE!
QU'IL EN SOIT AINSI PUISQUE C'EST LE VŒU DE L'ASSEMBLÉE TOUTE ENTIÈRE...
C'EST INJUSTE.

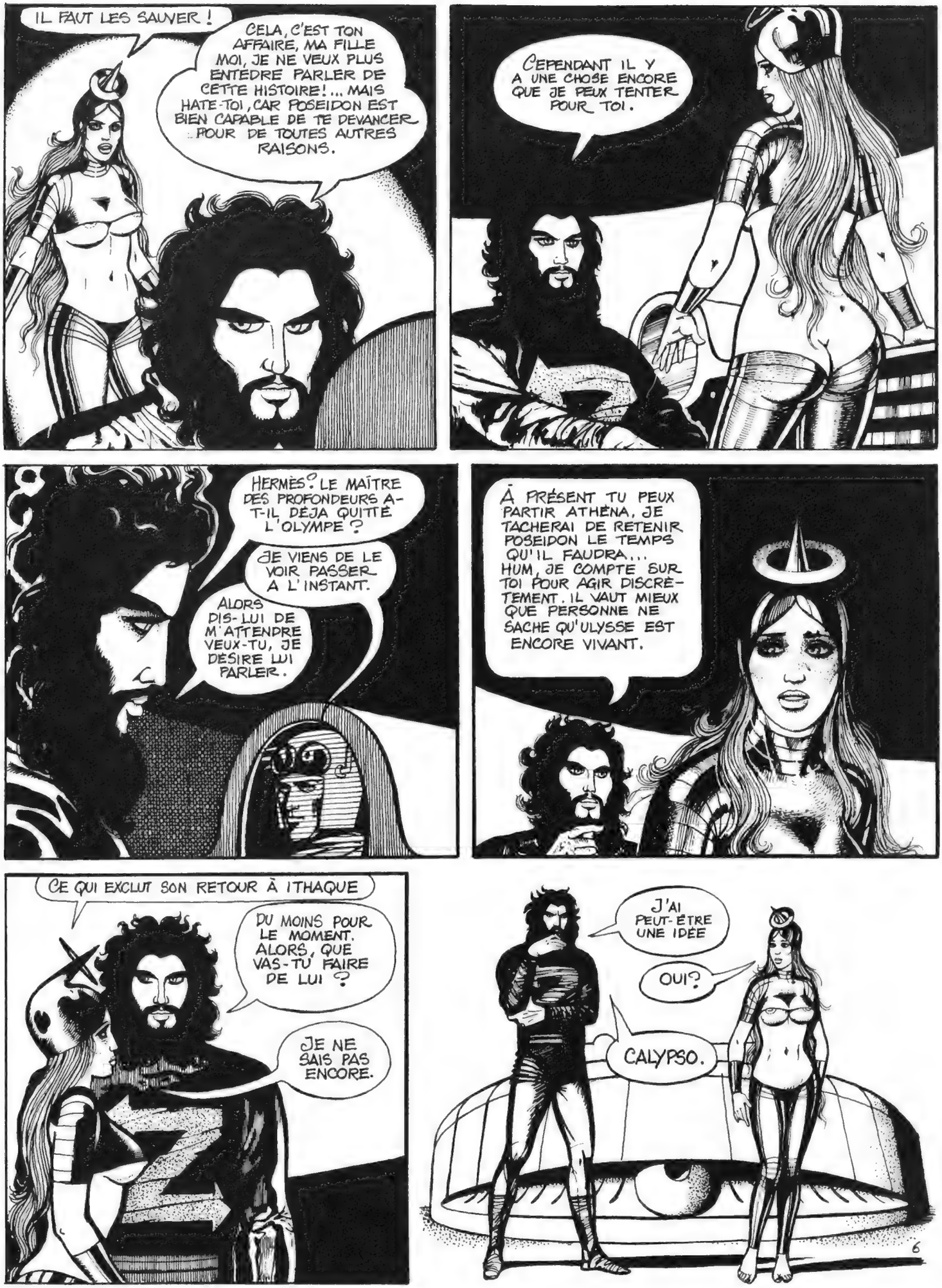
IL NE FALLUT À ZEUS QUE QUELQUES INSTANTS POUR LOCALISER LE NAVIRE D'ULYSSE DONT L'IMAGE APPARUT SUR L'ECRAN GÉANT DU TÉLECTRONSCOPE.
LES VOILÀ... PEUT ÊTRE NE FAISONS-NOUS QUE HATER LEUR FIN, CAR DÉJA LE VENT LES REPOUSSE VERS CHARYBDE ET SCYLLA...
MAIS, SANS PLUS ATTENDRE LE MAITRE DES ÉLÉMENTS MET EN ŒUVRE LA SENTENCE EXIGÉE PAR LES DIEUX.
2

FOUDRE
FRAPPE
& GRONDE

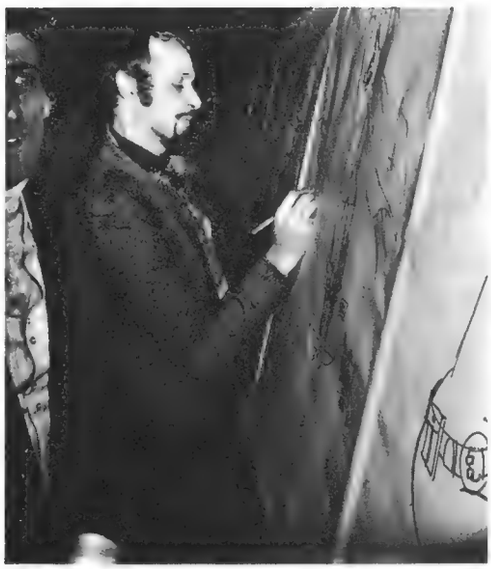

AU SECOURS!
ASSEZ!
ULYYYSSE!!!
3

L'IMAGE! QUI A COUPÉ L'IMAGE!
VOTRE RESSENTIMENT CONTRE CES MORTELS EST-IL SI GRAND QUE DE LES AVOIR FRAPPÉ NE VOUS SUFFISE POINT? SOMMES-NOUS DES CHAROGNARDS, POUR NOUS REPAITRE AINSI DU SPECTACLE DE CEUX QUE NOUS AVONS CONDAMNÉS?
JE N'AI PAS VU MOURIR ULYSSE! JE VEUX VOIR SON CADAVRE!
N'A-T-IL PAS ÉTÉ FOUDROYÉ PAR LE FEU DE ZEUS? ET SI LA FOUDRE L'A ÉPARGNÉ, POURRA-T-IL ÉCHAPPER A LA FUREUR DES FLOTS? LE GOUFFRE DE CHARYBDE EST LÀ, TOUT PRÈS, POUR ENGLOUTIR CEUX QUI ENCORE SE DÉBATTENT!...
ULYSSE A TERMINÉ SON VOYAGE, ET C'EST AU RIVAGE DE LA MORT QUE NOUS L'AVONS CONDUIT. SOIS DONC SATISFAIT, O POSEIDON, AINSI QUE TU L'AVAIS VOULU L'OCÉAN LES RECOUVRE, IL EST LEUR TOMBEAU.
... MAIS JE T'EN PRIE, NE ME DEMANDE PAS DE M'EN RÉJOUIR ET ÉPARGNE-NOUS LA VUE DE LEUR SOUFFRANCE. RESPECTONS LEURS DERNIERS INSTANTS.
ATHÈNA A RAISON, LA SENTENCE A ÉTÉ EXÉCUTÉE, LA SÉANCE EST TERMINÉE.
4

A PRÉSENT QUE NOUS SOMMES SEULS, ME PARDONNERAS-TU ATHÉNA? IL M'ÉTAIT DIFFICILE DE M'OPPOSER À LA VOLONTÉ DE LA MAJORITÉ, ET JE NE PEUX ME PERMETTRE D'AFFRONTER TROP OUVERTEMENT POSEIDON.
MAIS TU L'AS ÉPARGNÉ N'EST-CE PAS? JE VEUX PARLER D'ULYSSE!
J'AI FAIT MON POSSIBLE POUR ESSAYER DE NE PAS L'ATTEINDRE DIRECTEMENT, ET SURTOUT, J'AI PROFITÉ DE TON INTERVENTION POUR COUPER DISCRÈTEMENT L'ÉNERGIE, C'EST CE QUE TU VOULAIS?
BIEN SUR! OH! JE VOUDRAIS TANT QU'IL SURVIVE. POURVU QU'IL NE SOIT PAS TROP TARD!
QUE FAIS-TU?
JE CHERCHE ULYSSE.
PAS SUR LE GRAND ÉCRAN. SI QUELQU'UN VENAIT... CELUI-CI EST PLUS DISCRET.
LA MER EST ENCORE AGITÉE... AH! J'APERÇOIS QUELQUE CHOSE PEUX TU NOUS RAPPROCHER?...
C'EST LUI! C'EST ULYSSE!
AVEC HOMÈRE LE VIEIL AEDE, TOUS DEUX ÉPROUVÉS MAIS VIVANTS! CEPENDANT LE VENT CONTINUE À LES POUSSER VERS CHARYBDE.
5


IL FAUT LES SAUVER !
CELA, C'EST TON AFFAIRE, MA FILLE MOI, JE NE VEUX PLUS ENTÉDRE PARLER DE CETTE HISTOIRE !... MAIS HATE-TOI, CAR POSEIDON EST BIEN CAPABLE DE TE DEVANCER POUR DE TOUTES AUTRES RAISONS.
CEPENDANT IL Y A UNE CHOSE ENCORE QUE JE PEUX TENTER POUR TOI.
HERMÈS ? LE MAÎTRE DES PROFONDEURS A-T-IL DÉJA QUITTÉ L'OLYMPE ?
JE VIENS DE LE VOIR PASSER A L'INSTANT.
ALORS DIS-LUI DE M'ATTENDRE VEUX-TU, JE DÉSIRE LUI PARLER.
À PRÉSENT TU PEUX PARTIR ATHÉNA, JE TACHERAI DE RETENIR POSEIDON LE TEMPS QU'IL FAUDRA... HUM, JE COMPTE SUR TOI POUR AGIR DISCRÈTEMENT. IL VAUT MIEUX QUE PERSONNE NE SACHE QU'ULYSSE EST ENCORE VIVANT.
CE QUI EXCLUT SON RETOUR À ITHAQUE
DU MOINS POUR LE MOMENT. ALORS, QUE VAS-TU FAIRE DE LUI ?
JE NE SAIS PAS ENCORE.
J'AI PEUT-ÊTRE UNE IDÉE
OUI ?
CALYPSO.
6

Ziraldo, le célèbre dessinateur brésilien, le professeur Asa Berger de l'Université de Berkeley



Gray Morrow

Mauricio de Souza (Monica) dessinateur brésilien, et le dessinateur mexicain Perez Valdes

Guido Buzzelli, Robert Gigi.

Bonvi, le créateur du comic strip « Sturmtruppen » qui vient de paraître aux Editions Spéciales, de Nick Carter, etc.

Jacques Martin.

H.P. — Claude Moliterni, Lucca 9 vient de fermer ses portes. Quel est le bilan après votre rencontre avec Rinaldo Traini, à Rome début décembre ?

C.M. — Très positif... plus de trois mille personnes. La venue des éditeurs allemands, la participation des Mexicains, des Argentins et des Brésiliens... et puis la retombée presse et télévision qui, cette année, a été formidable. A partir du 1er janvier, sur les antennes de la RAI, on pourra voir 15 films de 13 minutes sur les vedettes de la BD qui ont participé à Lucca 9. Je pense que l'ORTF va acheter cette série.

H.P. — Lucca n'est plus Lucca... Qu'en pensez-vous ?

C.M. — C'est exact, c'est devenu la plaque tournante des éditeurs de BD. C'est un aspect que certains critiquent, mais sans les éditeurs, il serait difficile de parler de la bande dessinée. Et puis, si vous voulez, on peut aller plus loin. Qui parmi tous ces gens qui se prétendent critiques de BD, auraient pu présenter une conférence valable. Ce sont des fans et ils resteront des fans. L'absence de Pierre Couperie a été ressentie par beaucoup. En fait, nous sommes très peu à parler de la BD, hors des passions et en spécialistes !

H.P. — Oui, cela s'est ressenti au niuveau des conférences sur la paraspychologie !

C.M. — Exact.

H.P. — Après notre retour à Paris, on a parlé de l'attribution des Yellow Kid... et cela a été fortement critiqué.

C.M. — Oui, à tous les niveaux. Les fans belges ont été ulcérés que notre ami Franquin ne reçoive pas le Yellow Kid, voir l'article de Numa Sadoul. Il critique le jury. Il a raison de donner son point de vue et j'ai tenu à ce qu'il soit publié. Mais je vais apporter quelques précisions : le Yellow Kid décerné à Walt Disney productions est un prix décerné, hors du jury, par la ville de Lucca. Donc nous n'avions aucune responsabilité dans ce choix. Néanmoins, je constate une chose, on critique sans cesse Walt Disney et à chaque fois les gens se battent pour aller voir ses films. A Lucca, c'est la seule soirée où on dû refuser du monde et fermer les portes. Quant au Jury, il est international. Il y avait des Espagnols, un Français, un Belge, un Américain, deux Italiens et un Brésilien.

H.P. — Je conteste ce jury. Certains ne sont pas des spécialistes.

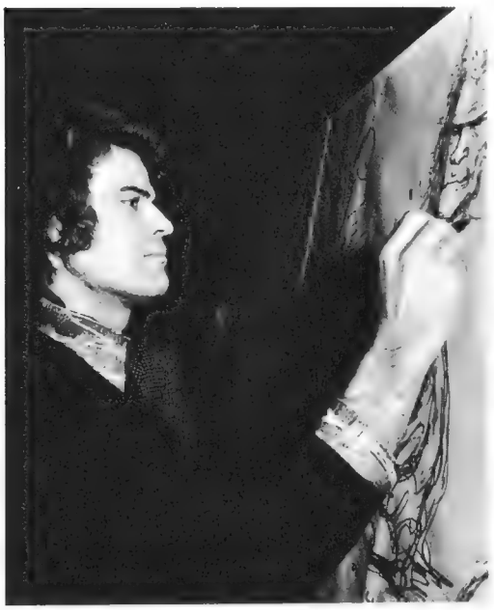
C.M. — Ce jury connaît les comics à sa manière, il est vrai. Premièrement, la BD belge se porte bien ; elle recueille trophées sur trophées ; l'année dernière :

André Franquin

Peyo, derrière lui, le dessinateur espagnol qui travaille en collaboration avec Neal Adams, Vicente Alcazar, dont on découvre dans ce numéro une histoire originale.

LUCCA 9

28 ott./15 nov.'73



Luis Garcia, dessinateur espagnol dont a pu apprécier le talent dernièrement dans Pilote.

La délégation espagnole remettant à Rinaldo Traini, directeur du Salon de Lucca, le prix spécial de l'Union des dessinateurs mexicains en remerciement de ses efforts en faveur des comics. Photos Giovannini

Tintin et Hergé. N'oublions pas que Lucca est un festival international. Nous sommes bien heureux lorsque, à l'étranger, des Druillet, des Gigi ou des Pratt reçoivent des prix, je parle des U.S.A., du Brésil et du Japon. Eh bien, nous devons savoir renvoyer l'ascenseur. Le 3 novembre, les Argentins (ils étaient fort nombreux) ont applaudi Alberto Breccia qui, dans son pays, a contribué à la promotion de la BD, qui a formé des dessinateurs et qui a enseigné pendant des années à l'Escola Panemaricana de Arte de Buenos Aires. Mais peut-être que ceux qui nous critiquent ne connaissaient rien d'Alberto Breccia, si ce n'est à travers Charlie et Phénix qui ont publié ses planches. Le même problème se poserait pour Mordillo s'il était resté en Argentine... ou pour Hugo Pratt au Brésil.

H.P. — Mais André Franquin représente la même chose pour la Belgique.

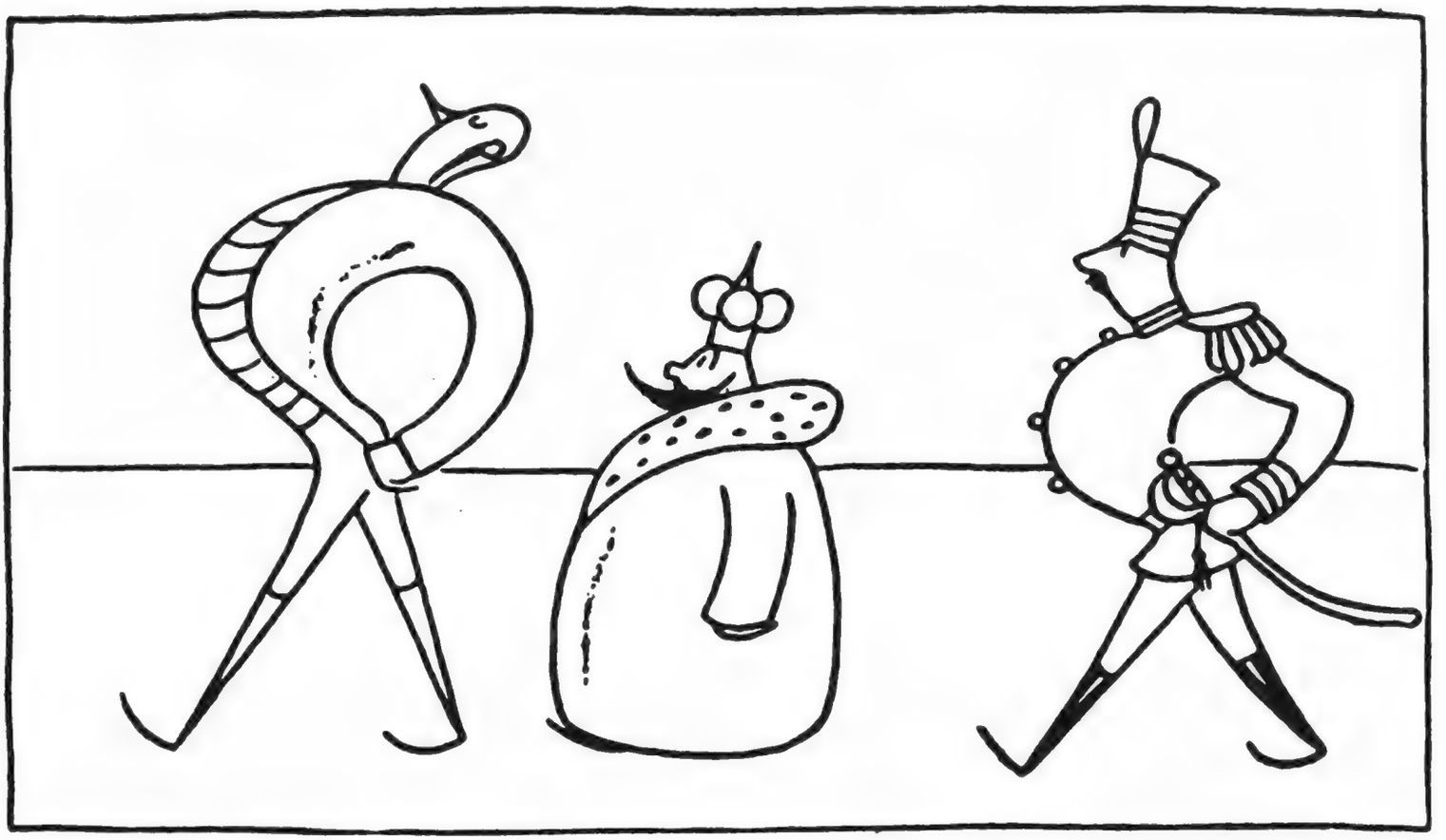
C.M. — Exact, pour les U.S.A., les Américains auraient pu vous répondre Stan Lee, Steranko. Pour l'Espagne, Emilio Freixas. Pour le Brésil, Ziraldo, etc. Le texte que Numa Sadoul a écrit, eh bien, chaque représentant étranger aurait pu l'écrire.

H.P. — Mais on avait promis ce prix à Franquin ?

C.M. — Cela me dépasse. Je sais que l'on a dit que j'avais affirmé que Franquin aurait le Yellow Kid. Mais en fait, lorsque l'on m'a posé la question, il y a plus de six mois (et ceux qui me l'ont posée, acceptaient très facilement à ce moment-là, que cela soit truqué, si cela allait dans leur sens), j'ai répondu, pourquoi pas...

La preuve que ce n'était pas truqué, c'est que nous avons délibéré plus de dix-huit heures. Chaque juré a un faible pour les représentants de son pays et il se bat, croyez-moi... et trois heures avant la remise des prix, on discutait encore. Et puis, contester ce jury me semble extrêmement stupide. Ce jury et je ne cite pas de noms. Mais sans ce jury, Lucca n'existerait pas. Ce sont eux qui ont créé Lucca. Chaque année, ils ont été fidèles. N'oubliez pas que les cinq premières années ont été difficiles. Respectivement, chaque membre du jury et d'autres ont travaillé (sans but lucratif... Tout a bien changé maintenant) pour créer dans leur pays des clubs, des revues. Tout cela peut sembler puéril maintenant. Mais sans eux. Rien n'existerait... NE L'OUBLIEZ PAS !

Henri FILIPPINI



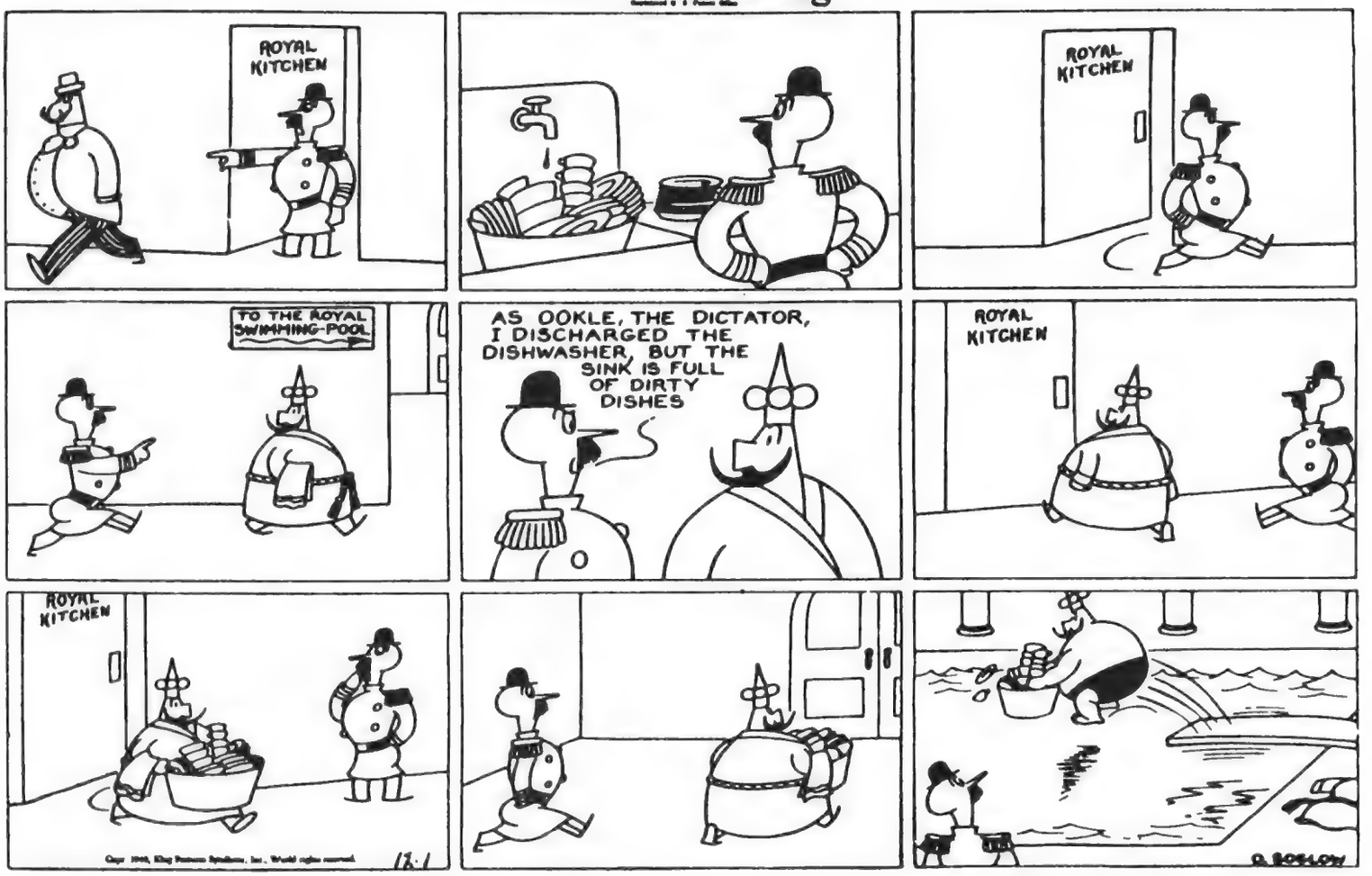
Otto Soglow « The Little King » © K.F.S Opera Mundi

THE LITTLE KING

EDOUARD FRANÇOIS

Lorsqu'en 1934 apparut dans « The New Yorker » la bande dessinée intitulée **The Little King,** cette apparition fut saluée comme l'avènement d'un nouveau type d'humour reposant sur la pantomime. Ce qui surprenait le plus, c'était au premier abord le graphisme simplifié à l'extrême et évoquant, de loin, le style des dessins d'enfants ; ce graphisme était l'héritage de l'enfance pauvre du dessinateur Otto Soglow qui, gosse des rues, ayant traîné dans les quartiers populaires de New York, s'était inspiré des graffiti que les galopins de son âge dessinaient à la craie sur les murs de brique dans l'intention de se moquer les uns des autres. Ce graphisme réduit à des traits simples, usant largement du cercle ou du demi-cercle, dépouillé à l'extrême, reste lisible aisément, même dans des formats minuscules, et a le mérite d'être accessible aussi bien à l'adulte, auquel il rappelle le monde de l'enfance, qu'aux enfants eux-mêmes qui se sentent en terrain familier. Mais si ce graphisme restait simple et de ce fait surprenait, l'humour était, lui, beaucoup plus sophistiqué, reposant à la fois sur le gag à caractère inattendu, voire farfelu, et sur le contenu satirique. Sophistiqué est le terme qui convient car on alla à l'époque jusqu'à reprocher à Soglow d'avoir versé dans un humour destiné aux snobs, ce qui est pour le moins paradoxal quand on connaît les origines sociales du dessinateur. Il est certain que cet humour à double composante demande parfois une certaine finesse d'esprit et un certain niveau culturel au lecteur, d'une part à cause du caractère élaboré et inattendu des gags et d'autre part à cause du contenu satirique de la bande, car Otto Soglow donnait vie à une satire des petits royaumes balkaniques aux uniformes anachroniques, au genre de vie sclérosé, à la cour figée dans une étiquette stricte et purement extérieure (il y eut d'ailleurs des protestations émanant de certains milieux plus ou moins officiels d'Europe Centrale), petits royaumes traditionnels dans l'opérette et dont les côtés guindés et ridicules prêtaient à rire à l'Américain moyen libéral et décontracté. Il est certain que Soglow se moque — gentiment — de ces cours anachroniques qui déploient avec beaucoup de sérieux et de raideur des fastes, un cérémonial déjà bien anachronique en 1934 et que les déploiements de tapis rouges, les étalages de décorations, les parades d'uniformes chamarrés étaient une source d'étonnement amusé et même de ridicule pour l'Américain moyen en même temps qu'une mine inépuisable de gags pour un humoriste. Au milieu de ces personnages sérieux, raides, perdus en courbettes, en révérences et en génuflexions, un individu tranche par son comportement, le Petit Roi. D'abord, parmi ces dignitaires, ces généraux, ces chambellans à l'allure martiale, à la raideur quasi prussienne, le roi, lui, est petit, très petit de taille, au point qu'il en est quelque peu ridicule, mais surtout il est aussi large que haut, doté d'une aimable bedaine bien arrondie, et son caractère montre aussi une certaine rondeur bienveillante, il détonne au milieu de sa cour et semble être issu d'un autre milieu que celui de son entourage. Tout d'abord, il ne semble guère se prendre au sérieux ni prendre au sérieux son entourage et le décorum de sa cour ; par exemple, il se tourne vers le lecteur et rit comme un bossu lorsqu'à l'inauguration de sa statue on dévoile son effigie ; ensuite il a des réactions d'homme de la rue, au milieu des seigneurs compassés de sa cour, ce sont des réactions de roturier ; il a aussi des réactions enfantines et fait preuve bien souvent d'une grande fraîcheur d'âme : un rien l'amuse, il déroge souvent, se laisse aller à suivre une troupe de Bohémiens pour les beaux yeux d'une Gitane, boit un demi bien mousseux pour répondre au toast au champagne que lui portent ses dignitaires ; il essaie naïvement de se mettre au diapason de son rôle du moment : endosse une salopette pour poser la première pierre d'un monument, s'habille en cow-boy pour recevoir une délégation américaine, se déguise en sauvage pour rendre visite aux Noirs d'une île lointaine, etc. De cette ingénuité, de ce comportement « démocratique », découle le premier élément de comique, celui du contraste qui est encore renforcé du fait que les actes les plus simples du roi s'accompagnent d'une étiquette rigide et de manifestations obséquieuses de politesse et de servitude : le roi va-t-il faire la dînette sur l'herbe, qu'un majordome digne et raide l'accompagne et le sert, le roi manie-t-il des massues pour son éducation physique quotidienne que deux valets au torse exagérément bombé assistent à ses exercices et portent et emportent les instruments, le roi lit-il au lit un roman qui lui fait peur que deux laquais viennent sur son ordre lui tenir compagnie en encadrant son lit dans un garde-à-vous impressionnant et grotesque ; le roi a donné un ordre, on lui obéit car malgré sa bonhomie et son manque de sérieux il est roi et roi absolu devant qui on s'incline et on plie, autre élément satirique de cette bande. Enfin, dans cette bande dessinée, les personnages parlent très peu et même, le plus souvent, pas du tout. Quant au roi, il ne parle jamais et c'est là son caractère spécifique ; d'ailleurs les paroles ne sont utilisées qu'en cas de nécessité absolue relative à la compréhension de l'histoire, le reste du temps les gestes et les mimiques suffisent conformément à l'art de la pantomime. Autre caractère du Petit Roi, l'inattendu de ses réactions qui constitue le fondement même et le charme de l'humour de Soglow : le roi va se baigner, il se déshabille, mais c'est un serviteur qui plonge à sa place dans l'eau froide ; le roi monte un immense escalier, escorté de laquais dignes et raides, mais arrivé en haut, il redescend en glissant sur la rampe ; le roi passe son escadre en revue, participe aux manœuvres navales, il donne des ordres, c'est pour faire de l'aquaplane derrière un cuirassé ; le roi va déposer une couronne devant le buste d'un grand homme : garde d'honneur, discours, etc., il lance la couronne sur la statue à cinq mètres de distance comme un anneau sur une bouteille à une fête de village ; une dame de la cour fait sa révérence et casse son collier de perles, galant, le roi les ramasse, dernière

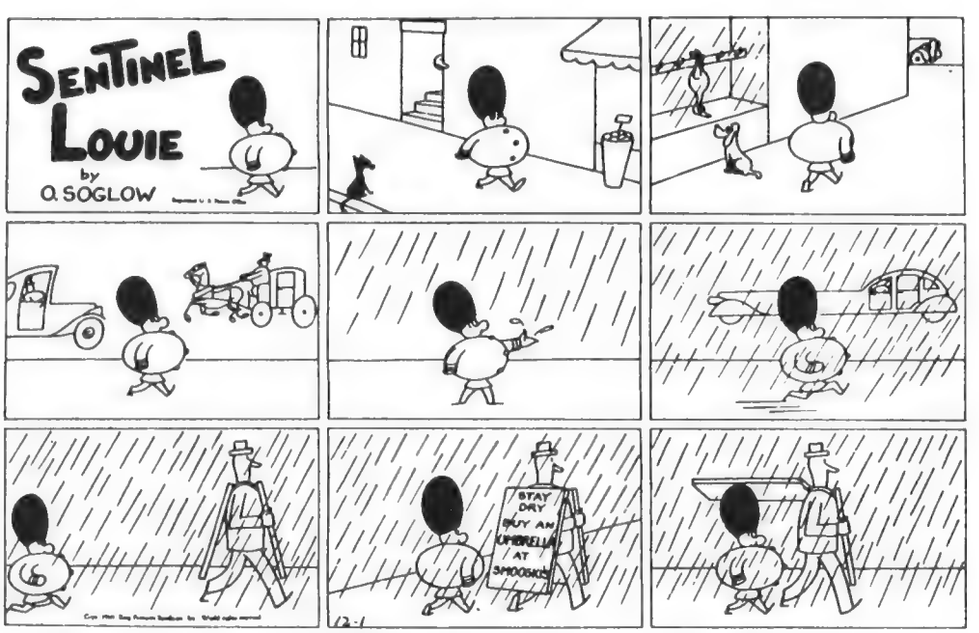
The Little King


ROYAL KITCHEN
ROYAL KITCHEN
TO THE ROYAL SWIMMING-POOL
AS OOKLE, THE DICTATOR, I DISCHARGED THE DISHWASHER, BUT THE SINK IS FULL OF DIRTY DISHES
ROYAL KITCHEN
ROYAL KITCHEN
O. SOGLOW

Reproduced by permission of King Features Syndicate, Inc

Otto Soglow « The Little King » © K.F.S Opera Mundi

Otto Soglow « The Little King » © K.F.S Opera Mundi



image, il fait évaluer par un bijoutier les six perles qu'il a subtilisées ; une révolution éclate, la foule se rue vers le palais, au milieu, matraque en main, le roi court joyeusement avec la foule, etc.

Autre face de cet humour, les surprises du roi, ou même les tuiles : il aperçoit un paravent sur lequel s'entassent bas et dessous féminins, l'œil lubrique, il jette un regard rapide et indiscret puis s'en retourne déconfit tandis que du paravent dépasse la tête hilare d'un bouffon de cour en train de se changer ; il va au zoo, donne à manger à un pélican qui lui gobe sa couronne. L'ennui est qu'il a une épouse grande, digne et autoritaire ; aussi, il lance des regards intéressés sur les jolies filles qu'il rencontre et se laisse volontiers aller : il va se mêler subrepticement aux membres d'un camp de nudistes, fait arrêter son auto pour « draguer » une jolie fille, entretient une maîtresse qu'il rejoint par une longue suite de souterrains et d'entrées secrètes, etc. Enfin, il promène à travers les joies

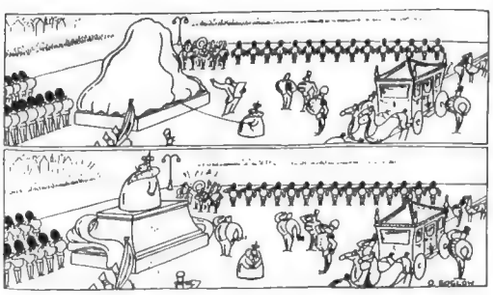
et les vicissitudes de l'existence un visage impassible, immuablement marqué de la même expression et barré d'énormes moustaches noires.
Soglow, dans sa peinture d'une cour d'opérette, a centré son dessin sur l'outrance : outrance des attitudes : poses exagérément cambrées, torses bombés à l'excès, raideur incroyable et grotesque, révérences excessivement obséquieuses, avec, au milieu de cela, la silhouette rondouillarde, bonhomme et très « peuple » du Petit Roi. Outrance des fastes, des uniformes et des robes : fourrures, chamarrures, décorations, couronnes ; Soglow a campé un monde anachronique de laquais en habit à la française, d'attelages somptueux, d'étiquette de cour figée et désuette, et la stylisation tant du dessin que de l'évocation même de ce monde a conféré un caractère grotesque à la bande ; c'est un monde à la Offenbach rendu volontairement plus cocasse et plus risible que dans l'opérette même.
En 1940, probablement sous la pression des événements mondiaux, Soglow a introduit dans sa bande un nouveau personnage, Ookle le Dictateur, qui joue auprès du Petit Roi le même rôle que Mussolini auprès de Victor Emmanuel d'Italie, lequel avait en commun avec le personnage de Soglow la petite taille et les grosses moustaches. Contrairement au petit roi, Ookle parle d'abondance et à chaque fois qu'il parle, le petit roi cède du terrain, se livre à une reculade non sans humour parfois, et non sans que cette reculade ne prenne parfois l'aspect d'une sorte de défi ou de dérision. A la fin de la guerre, ce personnage disparut et le petit roi en revint à ses tribulations habituelles, mais dans un monde qui n'évoquera plus guère, hélas, que le monde de tous les jours et non plus un petit royaume d'Europe Centrale, cette institution ayant fait place dans la réalité à l'univers de la démocratie populaire et, de plus, le graphisme de Soglow aura évolué, les personnages allant en s'allongeant, le Petit Roi sera moins rondouillard tout en ayant gardé son impassibilité et sa cocasserie.

OTTO SOGLOW

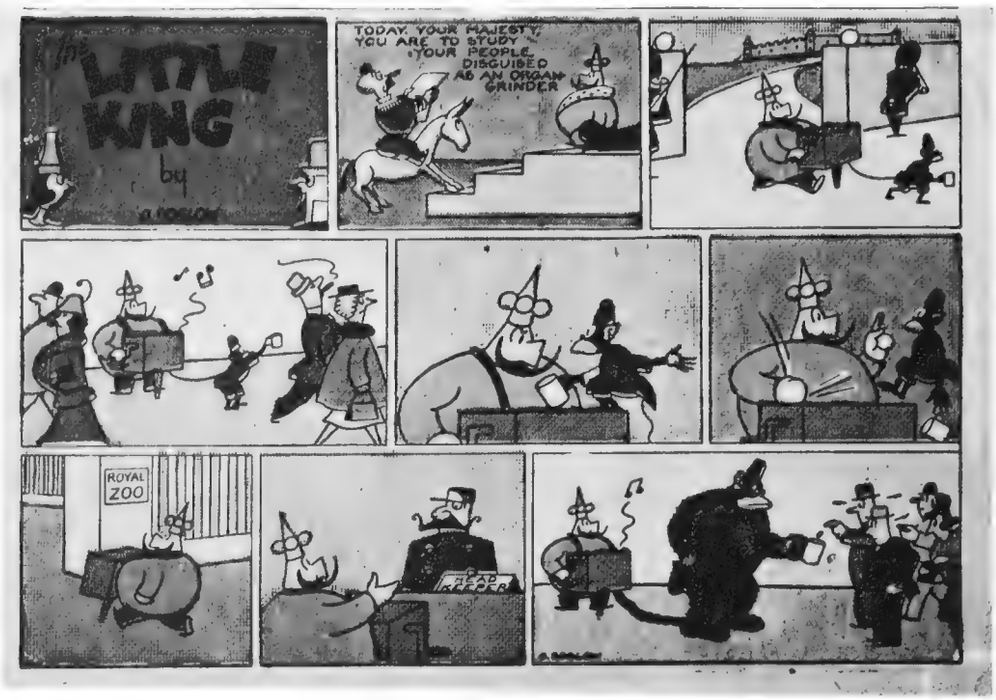
Otto Soglow : petit homme mince qui connut l'enfance des gamins pauvres de New York, traîna dans les rues, mena ensuite une vie d'enfant errant puis travailla comme garçon de bureau, fut employé dans une compagnie de navigation, en usine où on lui donna à peindre des jouets. Mené par une vocation irrésistible, il économisa cent par cent pour pouvoir se payer des cours de dessin à l'Art Student League. Son éducation artistique terminée, on lui conseille de faire de l'illustration ; il débuta donc dans la carrière en dessinant des cow-boys et des scènes de l'Ouest pour « Western Story », mais sous l'influence de ses souvenirs d'enfance, son style évolua vers celui des graffiti muraux et vers le monde de la bande dessinée. En 1933, il donne dans le « Journal American » « The Ambassador », sa première bande dessinée qui laissera la place l'année suivante à son œuvre maîtresse « The Little King » publiée dans le « New Yorker » parallèlement avec une autre bande qui lui sert de complément dans la page dominicale, « Sentinel Louie » ; il a donné aussi dans le « Journal American » « Travelin' Gus », une bande très proche du « Toonerville Trolley » de Fontaine Fox. Membre de la N.C.S., Soglow, maintenant vieillard aux cheveux blancs, continue à dessiner son Petit Roi bedonnant en lui ayant conservé le même humour qui fit son succès il y a quarante ans.

E. FRANÇOIS

Note : En France, « Le Petit Roi » n'a guère paru vers 1938 que dans l'hebdomadaire « Match » et dans un album de la N.R.F. (eh oui !) en 1937.



Otto Soglow « The Little King »
© K.F.S. Opera Mundi



Otto Soglow « The Little King »
© K.F.S. Opera Mundi

ECHOS

HENRI FILIPPINI

NOTA BENE N° 4
Cette revue luxueuse se consacre à la difficile mission de faire connaître des dessinateurs nouveaux à l'humour souvent bien différent de celui que nous offre la grande presse. Ainsi, avec numéro, peut-on voir les signatures de Foulet, Gibo, Omez, Vergnaud, Solo, Soulas, Pichon, Hirou et quelques autres. La présentation très soignée et l'enthousiasme de la jeune équipe de cette revue laissent espérer que la progression enregistrée depuis le premier numéro se poursuivra encore. A ne pas manquer d'autant plus que le prix de 3 francs est fort justifié.
32 pages - 84, rue des Martyrs, 75018 Paris.

PULPS
Ici aussi la présentation est fort luxueuse, mais le sujet est tout autre puisque les responsables de cette revue se sont donné pour mission de faire mieux connaître les grands noms de l'illustration dans le domaine fort vaste de la science-fantaisie. Le numéro 3 nous offre un merveilleux dossier Neal Adams, une étude sur Jeff Jones et d'amusants pastiches de Flash Gordon.
36 pages - 8 francs - 6 B, allée des Blancs-Bouleaux, 94260 Fresnes.

BLONDIN ET CIRAGE contre les gangsters
Alors que la bande dessinée connaît actuellement de grands bouleversements, Michel Deligne a eu l'excellente idée de nous permettre de replonger dans une série des années quarante, une des plus belles aventures de Blondin et Cirage signée Jijé. Tous les amis de Jijé, de celui de la grande époque de Spirou, retrouveront avec émotion le dessin charmant de ce géant de la B.D. européenne. 60 pages étonnantes de jeunesse et en complément un très intéressant dossier sur les premières années du créateur prestigieux de Jerry Spring. Un volume à ne pas manquer.
Michel Deligne - Chaussée de Louvain, 133 - 1030 Bruxelles - 45 FF.

IF N° 4
Ce trimestriel consacré à l'actualité de la bande dessinée est italien. Contrairement à la France où les études et les commentaires couvrent des pages entières, en Italie ce sont les illustrations qui occupent le maximum de place. If n'échappe pas à la règle et c'est plus une belle revue d'images qu'une source de nouvelles. Des articles pourtant sur le congrès de Gênes, Esse-Gesse, il Mago...
64 pages sous couverture couleurs - Via Montaldo 22/17 - 16137 Genova.

BANG N° 10
Un nouveau numéro de ce très beau trimestriel espagnol, véritable source d'information sur cette B.D. espagnole qui fut si longtemps injustement oubliée. De nombreux articles fort copieux sur Breccia, Buster Keaton, Silver Roy, Trinca, Robbins, Maroto... Des rééditions aussi avec notamment un classique de la B.D. espagnole Silver Roy et Richard Long d'Alberto Breccia. Bang est certainement l'une des plus intéressantes revues consacrée à la B.D.
10 pts - Apartado de Correos 9331 - Barcelona - Espagne.

MANOS KELLY, le Drame de la Fort Alamo
Voici enfin édité en France le premier album des aventures de Manos Kelly le très bon western du dessinateur espagnol Antonio Hernandez Palacios. Une histoire fort classique qui conduit le héros à Alamo quelques jours avant sa destruction. Ce sont les éditions « Mon Journal » qui lancent ce volume et promettent de continuer la publication d'histoires de Trinca. Un regret pourtant : la très mauvaise impression et la médiocrité de la mise en couleur.
48 pages en couleurs - Editions Aventures et Voyages - 10 francs.

VALENTIN et le prisonnier récalcitrant
Voici le troisième album des aventures de Valentin le gentil vagabond, de Jean Tabary. Cette fois-ci notre héros va devoir consoler une jolie fille dont le père est en prison. Une cascade de gags, des situations incroyables dont seul Tabary a le secret et surtout des gendarmes qui en voient de toutes les couleurs. Un album qui se lit avec plaisir et qui nous fait attendre le suivant avec impatience.
48 pages couleurs - Dargaud éditeur - 10 francs.

ALAIN CHEVALIER
Les éditions Rossels, qui viennent de se lancer dans la bataille des albums de B.D., offrent un nouveau héros, Alain Chevalier de Cap qui n'est autre que le dessinateur belge Christian Denayer, auteur de Yalek entre autres. Cette histoire d'automobile est intéressante, mais sa parution à l'origine sous forme de bandes quotidiennes dans le Soir en rend la lecture parfois assez monotone : pas de grands dessins, toujours la même mise en pages sur quatre bandes.
Rossel éditeur - 44 pages couleurs - 9,50 francs.

LA FORGE DE VULCAIN, par Roger Leloup
La bande dessinée belge de science-fiction connaît un renouveau avec Roger Leloup qui, tout en conservant le style classique des dessinateurs belges, a su faire de Yoko Tsuno une héroïne moderne et dynamique. Yoko se trouve une nouvelle fois sous terre avec le petit peuple des Vinéens qui vont devoir évacuer leur retraite souterraine à la suite d'une éruption volcanique. Une histoire passionnante servie par des dessins de grande classe qui font penser que Roger Leloup est le digne successeur de Jacobs.
Depuis éditeur - 44 pages couleurs - 6,75 francs.

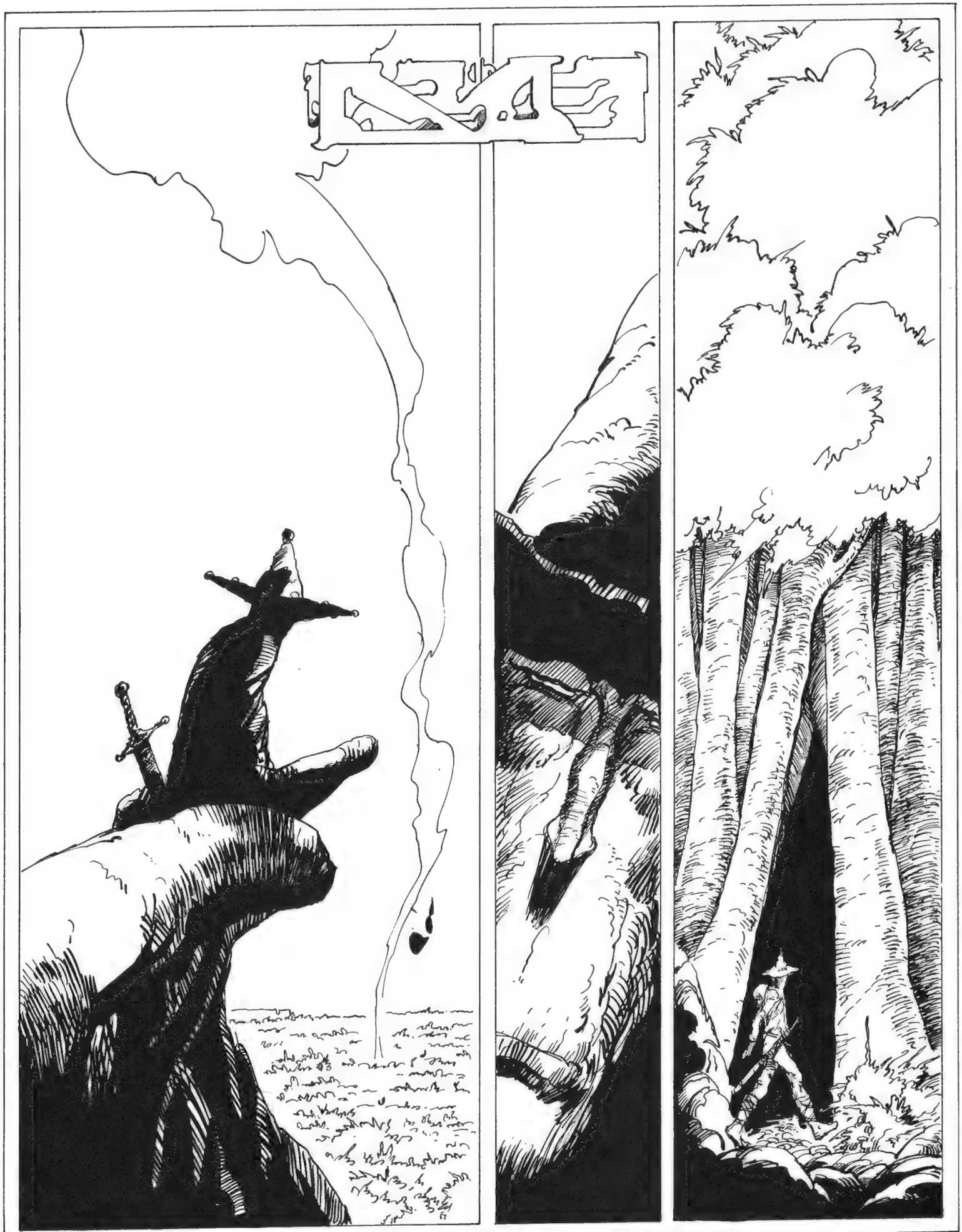
JACQUES DEVEAUX n'est plus
C'est accidentellement que le dessinateur Jacques Deveaux a trouvé la mort à la fin du mois dernier. Peu connu des « fans » de B.D., Deveaux produisait pourtant énormément à « Marius » ainsi que dans les publications de Sagéditions et d'Aventures et Voyages. Il avait collaboré à la revue « Pilote » en livrant des Pilotoramas et des récits complets avec pour héros « Carey d'Ace » et « Le husard de la garde ». Jacques Deveaux avait fait ses débuts après guerre dans les tout premiers numéros de Superboy et dans la grande presse avec des romans dessinés dont le plus fameux fut « l'Orpheline de Paris » pour le « Parisien Libéré ».

SERGIO TOFANO nous a quittés
C'est le 28 octobre, à Rome, qu'est mort le grand dessinateur italien Sergio Tofano. Agé de 87 ans, il avait créé au début du siècle pour le « Corriere dei Piccoli » un héros qui allait devenir l'un des plus grand de la B.D. italienne, « il Signor Bonaventura ». Son style très moderne pour l'époque est encore aujourd'hui fort apprécié par les lecteurs du « Corriere dei Piccoli » où la série est actuellement rééditée.

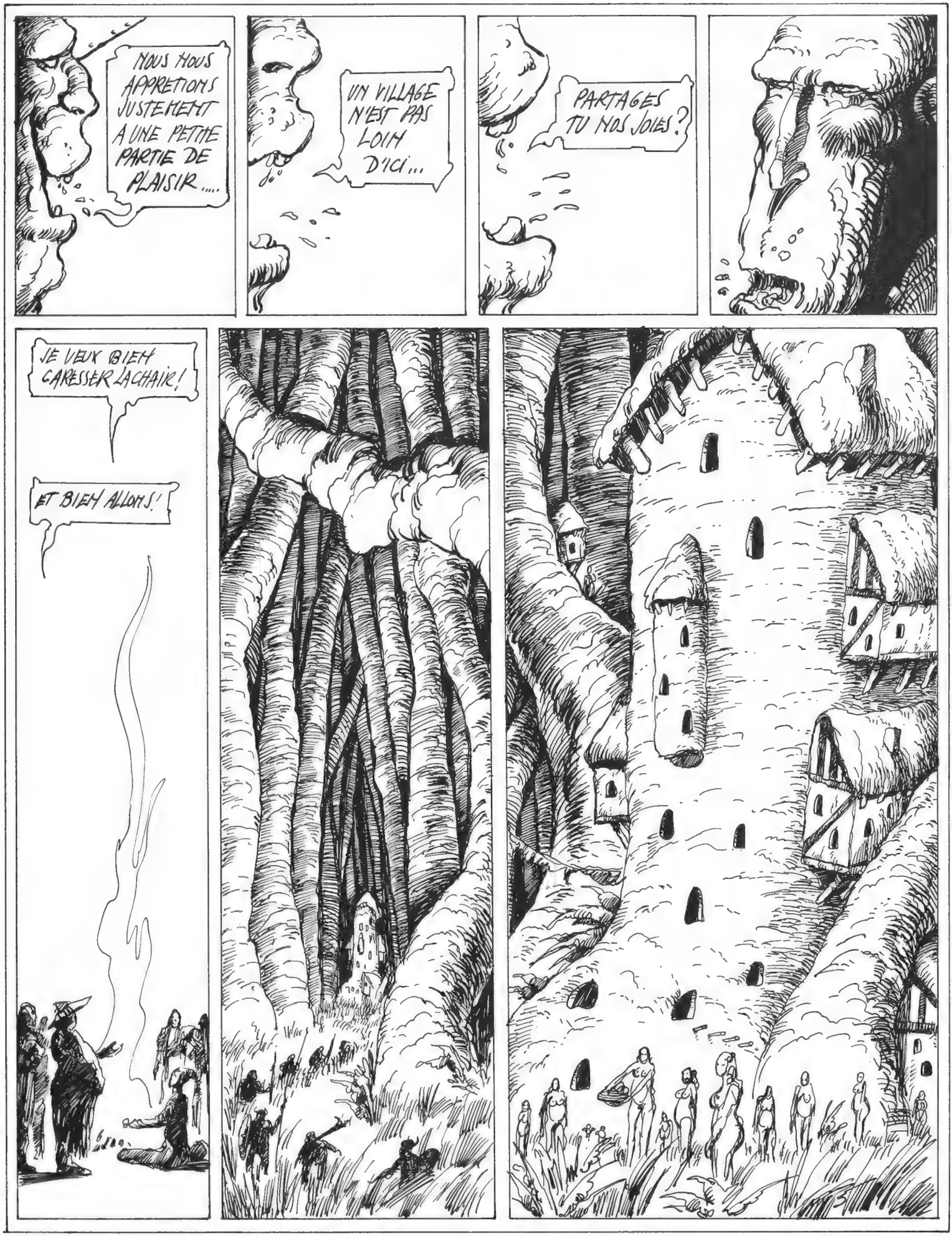
BARBARIE
Ce nouveau mensuel de B.D. pour public adulte est édité en Suisse. Sa présentation et son contenu sont assez voisins de Linus et de Charlie. Au sommaire des 52 pages : « Sherlock Time » de Breccia, décidément très à la mode depuis quelque temps, une rétrospective Caran d'Ache, et des bandes qui sont réalisées par de jeunes dessinateurs encore inconnus.
Barbarie - Case Postale 1093 - 1002 Lausanne (Suisse) - Prix : 3,50 FF.

SUBMARINE N° 6
Ce fanzine, devenu véritable revue, continue à s'améliorer au fil des numéros. Cette sixième livraison est consacrée à Jean Cézard, dessinateur très prolifique et souvent injustement ignoré par les amateurs de B.D. Un dossier fort copieux nous permet de mieux connaître le créateur d'Arthur le petit fantôme, de Kiwi, Surplouf et tant d'autres héros attachants. En complément des bandes d'amateurs ou de dessinateurs débutants comme Lions ou Luguy.
40 pages - 5 francs. 5, rue des Chantiers - 75005 Paris.

SCHROEDER N° 3
Encore un fanzine très vite devenu revue. Il faut dire que les fanéditeurs sont de plus en plus exigeants dans la réalisation de leurs revues et c'est très bien. Ce numéro est consacré en grande partie à Alexis qui, avec « Time is monney » et les pastiches de films, est en passe de devenir l'un des plus intéressants dessinateurs de « Pilote ». Interview, articles, dessins inédits rendent ce dossier passionnant. Egalement un portfolio consacré à un jeune illustrateur Mercuret qui ne manque pas d'intérêt.
52 pages - 5 francs - 18, rue du Chêne - 77530 Vaux-le-Pénil.



TIENS QUE VOILA UN CHARMANT COMPAGNON, VIENS JOINS TOI A NOUS!
OUI QU'IL VIENNE! QU'IL BOUFFE! QU'IL BRASSE! QU'IL CUVE!! AH! AH! AH!
AH! AH! GROS VENTRE! DENT LESTE! AH! AH! AH!

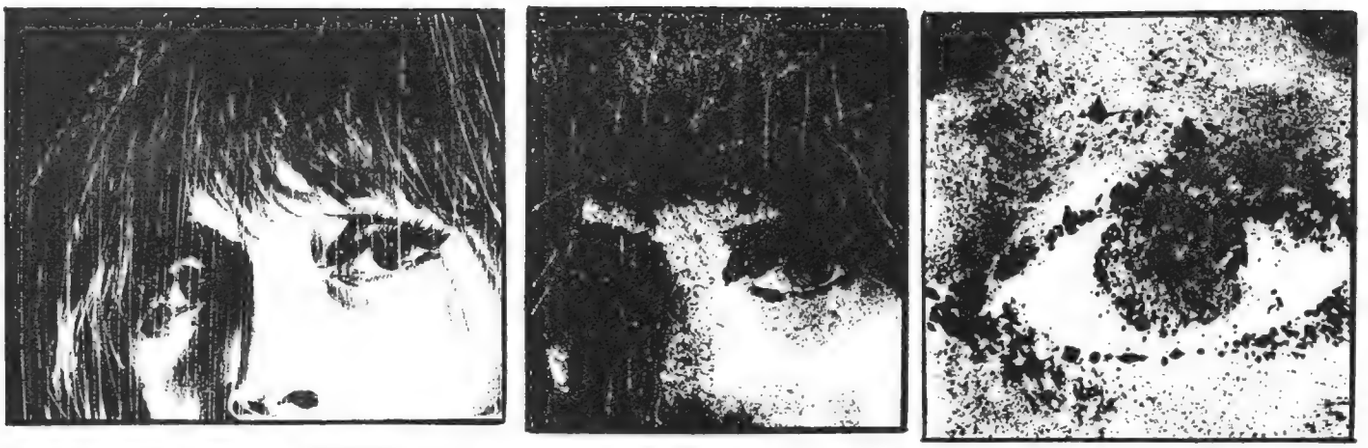

NOUS NOUS APPRETIONS JUSTEMENT A UNE PETITE PARTIE DE PLAISIR.....
UN VILLAGE N'EST PAS LOIN D'ICI...
PARTAGES TU NOS JOIES?
JE VEUX BIEN CARESSER LA CHAIR!
ET BIEN ALLONS!

ARRRR

TU Y PRENDS VRAIMENT DU GOUT COMPAGNON!
PRESQUE AUTANT QUE NOUS MEMES SEMBLERAIT-IL!!
MAIS.... MAIS... LES FEMMES NE SONT....
PAS MORTES? NON! MAIS DIS MOI: COMMENT LES MORTS POURRAIENT-ILS TUER LA MORT?...
CAR TU L'AS PEUT ETRE DEJA DEVINÉ CAMARADE NOUS SOMMES MORTS, TOUS MORTS IL Y A BIEN LONGTEMPS! AH! AH! AH!
MAIS TOI... TOI... TU ES VIVANT! BIEN VIVANT AMI!!....
AAAIIII

A MOI!!!
POUF!
TU M'AS TUE TEN SOUVIENT-IL? ET PAR CELA, JE TE SUIS LIE, JE PEUX DONC T'AIDER...
A UNE SEULE CONDITION!..
LAQUELLE? VITE!!!
UN BAISER! JUSTE UN BAISER!!
RAAAHH!! ENCORE FUMIER!!!
JUSTE UN BAISER, UN PETIT BAISER, UN TOUT PETIT BAISER!

RAAHHR !!... A L'AIDE !!!
AAHHH !... JE... J'ACCEPTE !...
MMMMM !!
PAF !
BEUARK !!
AH, AH ! J'AURAI TOUT DE MEME GARDE UN SOUVENIR : LA PETITE PATTE DU GROS !!
ARH ! ARK ! ARH, ARH !



TUPAC AMURA

CORHUMEL (Jean) B.
Il est l'auteur de plusieurs mini-récits qu'il a publiés dans l'hebdomadaire *Spirou* dans les années 1960-1961. On retrouve sa signature à la rubrique « Télégraphe » du même journal où il est spécialiste des questions sportives. C.M.

CORIA (B)
Jeune dessinateur espagnol travaillant pour la Belgique. Avec *William Vance* il commence par dessiner les décors des aventures de *Bob Morane* et de *Bruno Brazil*. En 1971, il réalise pour *Femmes d'aujourd'hui* sa première grande bande dessinée, un western ayant pour héros *Mongwy*. H.F.

CORIELL (Vernell) U.S.A.
Né le 22 septembre 1918 à Pékin (Illinois), « Vern » Coriell est le principal nom du fandom *Burroughs*. C'est lui qui en a suscité — et en grande partie réalisé — l'organisation. Ses parents étant acrobates, il passa toute sa jeunesse dans les milieux du cirque, découvrant les romans de *Tarzan* en 1927.
De 1941 à 1945, il prend part en tant que parachutiste aux plus dures campagnes du Pacifique, de la Nouvelle-Guinée aux Philippines. A son retour, il devient un correspondant régulier d'Edgar Rice Burroughs et fonde avec son accord le premier des nombreux fanzines qui allaient lui être consacrés, « The Burroughs Bulletin » (juin 1947), suivi par « The Gridley Wave » (1959). En même temps, il avait repris son ancienne vie et quittait les milieux du cirque et du spectacle seulement vers 1960. Cette année-là, il crée le premier club et le plus important, « *The Burrcughs Bibliophiles* » dont il assure le fonctionnement. En 1972, il fêtait sa 100e publication, tout en préparant la réédition intégrale du Tarzan d'*Harold Foster*. — P.C.

CORINNE (F) © Ed. Vaillant
Corinne rencontre *Jeannot* dans les aventures de *Totoche*, puis l'affronte dans les « *Jeudis de Corinne et Jeannot* » de *Jean Tabary* depuis le 15 août 1965 (*Pif* numéro 1057). Dans ces gags en une planche, Corinne est une infernale petite fille aux cheveux blonds qui persécute le naïf Jeannot. Tous ses actes sont gratuits, elle n'a qu'un but : détruire Jeannot. Corinne apparaît aussi dans les aventures de la « bande à Totoche ». C.M.

CORKIN (Flip) dans « Terry and the pirates »
Le 4 juillet 1942, Flip Corkin apparaît pour la première fois dans « *Terry and the pirates* » de *Milton Caniff*. C'est un officier-aviateur qui lutte contre les Japonais. Caniff a pris comme modèle de Flip Corkin, le héros de l'aviation américaine Phil Cochran.
Terry, après de longues aventures en Chine, se sent concerné par la lutte qui oppose les USA au Japon. Il entre donc à l'école chinoise des cadets de l'aviation. Après un long stage, il reçoit sa commission d'officier-aviateur. La fameuse planche du 17 octobre 1943 est restée célèbre dans l'esprit des Américains : dans cette planche, le Colonel Corkin rappelle au nouvel officier ses devoirs envers son pays, ses subordonnés et ceux qui l'ont précédé. C.M

CORKY
Un des principaux personnages de « *Gasoline Alley* », la seule bande dessinée qui ait pour sujet — méthodiquement poursuivi, depuis 1921 par *F. King* et *Bill Perry* — la vie et le développement progressif d'une famille américaine moyenne dont les membres se marient, ont des enfants, vieillissent, dans le temps réel — et non dans le temps « ralenti » de beaucoup de comics. Corky est le fils du plus ancien personnage de la bande, *Walt Wallet*, et de sa femme *Phyllis Blossom*. A son tour il s'est marié, sa femme Hope et lui ont deux enfants. P.C.

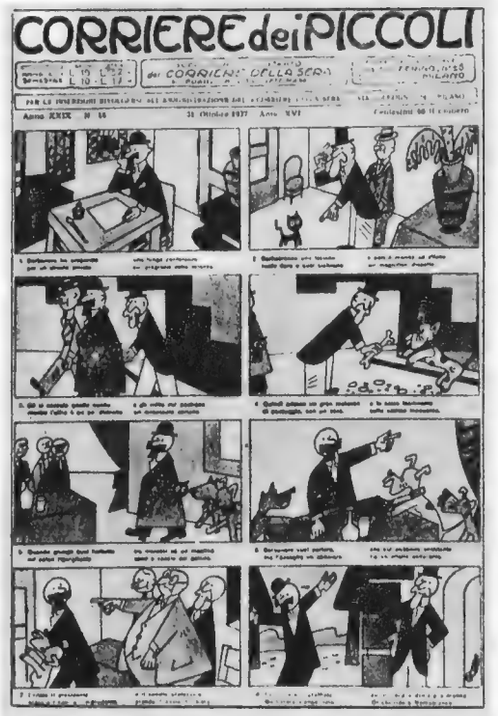
CORNAND (Jan) B.
Collabore à l'hebdomadaire flamand « *Het Volk* » comme scénariste. Il écrit le scénario de « *Ketje et Co* » que dessine *Hurey*. C.M.

CORNO (Andrea) It.
Editeur de revues de bandes dessinées. Il est le fondateur de revues telles que « *Eureka* », « *Tommy* » et « *Smack* », en Italie. En France, il publie pendant un an la revue *Pogo* qui par la suite change de nom pour le titre de *Poco*. C.M.

CORRIERE DEI PICCOLI (II) It.
Un des plus anciens illustrés européens, et le plus ancien encore existant. Le nom le plus important dans l'histoire de la presse italienne à bandes dessinées, c'est aussi, pour toute l'Europe, un pionnier de l'importation des séries américaines, qu'il a pratiquée vingt ou trente ans avant les autres journaux. A l'origine c'est le supplément illustré du « Corriere della Sera » édité par la Soc. Editrice « Il Corriere della Sera » à Milan. Les directeurs responsables sont Silvio Spaventa Filippi (du 27 décembre 1908 au 1er novembre 1931), puis Franco Bianchi (du 8 novembre 1931 au 31 décembre 1943). Autres directeurs : Cesare Ferri (1944), Emilio Radius (1945-46 numéros), Arnaldo Sartori (1945), Giovanni Mosa (1958), *Carlo Triberti* (1959-1972). En 1946, pendant quelques semaines, l'hebdomadaire changera de nom pour le titre « Il Giornale dei Piccoli ».

Le Corriere dei Piccoli paraît pour la première fois le 27 décembre 1908. Au sommaire, des bandes dessinées américaines où, curieusement, les ballons ont disparu pour laisser la place à des textes présentés en vers : « Fortunello » *(Happy Hooligan* de *Opper)*, « Mimmo Mammolo *(Buster Brown* de *Outcault)*, « Cirillo » *(« The Newlyweds »* de *Mc Manus)*, « Checca » *(Maud* de *Opper)*, Zum *(Little Jimmy* de *Swinnerton)*, « Nonno Meo » *(Foxy Grandpa* de *Schultze)*, « Stanutino » *(Little Sammy Sneeze* de *Mc Cay)*, « Bibi e Bibo » *(The Katzenjammer Kids)*, « Mio Mao » *(Felix* de *Pat Sullivan)*, « Arcibaldo e Petronilla » *(Bringing up father* de *Mc Manus)*. Les bandes italiennes : *Abetino* de *A. Rubino*, *Bilbolbul* de *A. Mussino*, *Bonaventura* de *S. Tofano*, *Calogero Sorbara* de *B. Angoletta*, *Cirillo* de *A. Rubino*, Cola de G. Moroni Celsi, Don Pampon della Micragna de *B. Angoletta*, *Centerbe Ermete* de B. Angoletta, Escamillo de G. Mondaini, Fofo e Formichino de Sgrilli, Gian Saetta Bersagliere de *A. Mussino*, il Ballila de *V. Cossio*, *il Prode Anselmo* de *M. Pompei*, Italiano e Kartoffel Otto de A. Rubino, Kiki papagallo del Chili de A. Rubino, Lio, Lola e Lalla de A. Rubino, Luca Takko, G. Gianni e Bombardone de A. Rubino, *Marmitone* de B. Angoletta, *Sor Pampurio* de *M. Bisi*, *Pier Cloruro dei Lambicchi* de A. Rubino, Polidoro piripicchi, Rosaspina e Spinarosa de A. Rubino, Schizzo de A. Mussino, Taddeo e Veneranda de *S. Tofano*, Tinna Daura e l'esploratore Croc, etc., etc.

Après ces années de publication de bandes dessinées américaines et italiennes le Corriere dei Piccoli change sa politique et s'adresse à l'édition belge pour lui fournir du matériel. C'est l'apparition des séries publiées dans *Tintin* et dans *Spirou*. Puis c'est au tour de la bande dessinée française avec *Pilote* et *Pif*. Dans toute cette revente, quelques dessinateurs italiens arrivent encore à publier, on peut citer les noms de *Hugo Pratt*, *Dino Battaglia*, *Jacovitti*, *Di Gennaro*, *Uggeri*, *Topi* et *Cimpellin*. Le 4 janvier 1972, le Corriere dei Piccoli change de titre pour s'appeler le « *Corriere dei Ragazzi* ». Quelques semaines après le « Corriere dei Piccoli » reparaît, mais en



supplément à l'intérieur du Corriere dei Ragazzi en petit format, puis tout en conservant cette nouvelle présentation il est à nouveau mis en vente dans les kiosques. A son sommaire des bandes dessinées italiennes *(Carletto Sprint, Bonaventura,* etc.) des séries belges, etc... C.M.

CORRIERE DEI RAGAZZI (II) It.
Hebdomadaire dont le premier numéro paraît le 25 mai 1945. Il disparut après trois années. Cet hebdomadaire était édité par la Maison d'éditions P.W.B. et il était dirigé par Araldo Crocini. Au sommaire : Il brigante Gasparone de M. Bulleti, « le avventure di 3 Scouts » de Lemmi. C.M.

CORRIERE DEI RAGAZZI (II) It.
Le premier numéro paraît le 1er janvier 1972. Le Directeur est *G. Francesconi*. La politique éditoriale de l'hebdomadaire est nouvelle... Presque chaque bande dessinée est une histoire complète. Une partie très importante est consacrée au texte. Les bandes dessinées sont variées, certaines proviennent du *Corriere dei Piccoli*, d'autres sont originales : *Aquila* de *Weinberg, Agar* de *Gigi* et *Moliterni, Corto Maltese* de *Hugo Pratt* (venu de *Pif*), *Va-Maltese* de *Hugo Pratt* (venu de *Pif*), *Agente senza nome* de *Castelli* et *Tuis, Zorry Kid* de *Jacovitti*, etc. De nombreuses séries dessinées par l'équipe du journal sont à base d'histoires vécues. En couverture, un gadget est proposé aux lecteurs. Sur 86 pages, cet herdomadaire présente une équipe de dessinateurs pratiquement tous italiens : *Bonvi, Uggeri, Battaglia, Alessandrini, Bajeff, Tuis, Ongaro, Cubinno, Franco Bruna, Di Gennaro, Taconni*, etc. et des textes de *Castelli, Bartolo Pieggi, F. Manocchia, Milano Milani*, etc... C.M.

CORSAIRE DE LA MORT (F) © Del Duca
Par René Giffey dans « *l'Aventureux* » en 1941. Aventures maritimes et exotiques (en Amazonie en particulier) au XVIIe siècle. P.C.

ILS ONT DU L'APERCEVOIR !...
... PERDU.....
VICTIME DE SA NOBLESSE D'AME.....
CORSAIRES ! VENGEONS-LE ET CONTINUONS LA POURSUITE
.... FEU SUR LES FUYARDS !

R. Giffey. « Le corsaire de la mort » © Del Duca

CORSAIRE DES CARAIBES (le)
Cf. Capitaine Fantôme (le)

CORSAIRE NOIR (le) (F) © SFPI
Héros de *Claude Henri Juillard* dont les aventures ont paru dans l'*Invincible* en 1953-54. Ses aventures très voisines de celles du *Capitaine Tornade* du même auteur, content les courses de l'Ollonais, Capitaine flibustier naviguant dans la mer des Caraïbes à bord de la « Foudroyante ». Histoire traditionnelle où le héros a pour ennemi le mystérieux « Maître de la mer ». H.F.

REMETTEZ-VOUS, MONSIEUR, ET, S'IL VOUS ADVIENT ENCORE UNE FOIS, DE VOUS EMBARQUER D'UN BATEAU, ALLEZ VOIR SI LES ÎLES SONT VIDES.

CORSARIO AZUL (Espagne)
Cette bande paraît dans « *El Coyotte* », dessinée par *Francesco Batet*. C'est la traditionnelle série de pirates. Le héros est sans peur ni reproches, il manie bien l'épée et dans les duels qui l'opposent à ses ennemis il est toujours le vainqueur. C.M.

CORSARIO DE HIERRO (E.)
© Editorial Bruguera
C'est en novembre 1970 que paraît la première aventure de ce personnage dans la revue espagnole « *Mortadello* ». Dessinée par *Ambros* sur des scénarios de *Victor Moro* c'est une aventure de corsaires proche de l'esprit de *Capitan Trueno*. Les personnages y sont cependant plus humains et à l'aventure traditionnelle viennent s'ajouter des problèmes sentimentaux et un humour toujours très optimiste. H.F.

CORSARO NERO (II) It.
On trouve les aventures de ce personnage dans « *Paperino* », où il fut créé par *Rino Albertarelli* le 21 avril 1938 (texte de Franco Chiletto). Tous les traits caractéristiques du héros de Salgari y figurent. A la différence de tous les héros de bandes dessinées, Il corsaro Nero ne lutte pas pour le bien ni pour défendre la veuve et l'orphelin. Franco Chiletto en a fait un personnage peu sympathique. Il corsaro Nero est un aventurier sans scrupules, privé de sentiments, qui n'hésite pas à tuer pour arriver à ses fins. C.M.

CORTEZ (Jaime)
Jaime Cortez est né au Portugal en 1926. Il travaille avec *E.T. Coelho* et *Messias de Mello*. Il collabore aussitôt à *Gazeta Juvenil* où il crée une bande dessinée. Vers 1950, il se tourne vers l'illustration (couvertures de livres, illustrations). Actuellement Jaime Cortez est directeur de la section artistique de la Télévision de la Société de Publicité de McCann-Erickson à Sao Paulo. Il publie successivement deux ouvrages importants dans le monde de la bande dessinée et de l'illustration : « A tecnica do desenho » chez Editorial LTDA et « Mestres da Illustracao » (1970), une anthologie de l'illustration brésilienne. Il participe à *Lucca 3* et au Premier Congrès américain de la bande dessinée à New York. C.M.

CORTINAS (Emilio) Argentine
Dessinateur et scénariste de bandes dessinées, se classe dans cette série de dessinateurs qui ont contribué à faire connaître la bande dessinée en Argentine dans les années 1940-1950. On peut citer « Reymar », une série sur la boxe (1944), puis comme scénariste, « *Gentleman Jim* » (1945), dessiné par *Alberto Breccia*, « Vita Nervio » en 1945 sur un scénario de Repetto, une sombre histoire chinoise et d'hommes masqués dans le genre de *Fu-Manchu* et « A la conquista de Jastinapur » sur un scénario de Leonardo Wadel (1946), peut-être sa meilleure série avec « *Chill el ingenioso* » (1940). C.M.

CORTO MALTESE (F) © Pif
Personnage issu de « *una Ballata del mare salato* » de *Hugo Pratt*, Corto Maltese paraît pour la première fois dans le numéro 1296 de *Pif* avec une aventure intitulée « Tristan Bantam ». Ce capitaine sans navire est le héros-type dont on aime à raconter la légende. Corto est de cette race de personnages de la mer, flegmatique, jugeant avec sang-froid la situation et sachant se tirer d'affaire avec le minimum de gestes. Corto a de qui tenir : son père est un marin de sa Gracieuse Majesté qui a vécu à Malte et à Gibraltar ; sa mère, la Nina de Gibraltar est bien connue sur les côtes africaines. C'est de sa mère que Corto Maltese a hérité de cette magie que possèdent tous les Andalous. Mais aussi Hugo Pratt, son créateur, laisse passer dans son héros tout ce qu'il a connu de l'Amérique du Sud. Corto Maltese est un personnage maritime qui vit sur la côte, plus dans les bouges de la ville basse qu'à l'avant de son navire. Il vit en pein occultisme, en

plein culte Vaudou, dans la macumba. Ce cadre particulier permet à Pratt de développer et de présenter des personnages pittoresques, le *professeur Steiner*, *Banshee* la révolutionnaire irlandaise, *Bouche Dorée*, le moine franciscain Sullivan, etc. Corto Maltese paraît dans l'hebdomadaire Pif sous forme de récits complets de vingt pages. Une réédition a été réalisée par *Joel Laroche* aux Editions *Publicness* en 1971 ; il a été traduit en Italie dans le *Corriere dei Ragazzi*, dans le numéro de septembre 72 de *Linus*, dans l'hebdomadaire Hollandais *Pep* et publié en albums aux Editions *Casterman*. Un film d'animation a été réalisé par Secundo Bignardi en 1972 et présenté en première au Lincoln Center à New York dans le cadre du premier Congrès de la bande dessinée ; il a été primé à Paris au Musée des Arts Décoratifs par la *SFBD* (1972), présenté à Lucca 8. Corto Maltese a été deux fois *Grand Prix Phénix* de la bande dessinée d'aventure (1970-1971). C.M.

CORY (Fanny Young) USA

Dessinatrice née à Waukegan (Ill) vers 1878-79. Dès l'âge de 14 ans elle commençait ses études d'art à Helena puis, à 17 ans, à New York. Elle y connut un succès rapide comme illustratrice de magazines, mais rentrait en Montana et se mariait (en 1901-02). Elle se spécialisa dans l'illustration de livres d'enfants (« Pleasant tragedies of childhood » 1905, « The Fanny Cory Mother Goose » 1913), puis, au cours des années vingt, créait une bande dessinée qui eut un long succès, « *Little Miss Muffet* ». Elle était aussi l'auteur de la série « Sonnysayings » (album 1929). Fanny Cory mourut au cours des années cinquante. P.C.

COSEY (Suisse)

Jeune dessinateur suisse travaillant aux côtés de *Derib (De Ribeaupierre)*. Son dessin, très voisin de celui de son maître, ne manque pas d'habileté. Il débute dans le supplément du quotidien belge « Le Soir » : « *le Soir Jeunesse* » avec les aventures de deux héros canadiens : l'ingénieur *Monfreyd* et le « Mounty » Honey Bear. H.F.

COSMOS (F) © Artima/Aredit

Publication mensuelle de bande dessinée paraissant dans le format « *Artima* » de novembre 1956 à décembre 1961 (soit 62 numéros). Au sommaire de cette revue de science-fiction : *Ray Comet*, série espagnole de fort bonne tenue. Egalement publiées au cours de sa parution, les aventures d'*Atome Kid*. Cosmos reparaît sous forme d'un trimestriel de 132 pages, format de poche, en 1970. Au sommaire une réédition des aventures de *Spencer*, parue précédemment dans « *Météor* » et des séries de comic books américains. H.F.

COSSIO (Carlo) It.

Dessinateur italien, né à Udine le 1er janvier 1907. Il commence sa carrière à Milan comme décorateur puis (1928) passe au dessin animé publicitaire, il réalise aussi des couvertures de livres et des illustrations, et travaille, avec son frère *Vittorio*, au dessin animé Zibillo e l'orso (1932). En 1938, Carlo Cossio crée son plus fameux personnage, « *Dick Fulmine* » qui connut aussitôt un très grand succès tant en Italie qu'en France (« Alain la Foudre »), et dont il réalisa plus de 280 épisodes, dans « *l'Audace* » et surtout dans les albums de la série « Audacia ». Pour une quinzaine d'entre eux, il avait travaillé en collaboration avec son frère Vittorio. Il n'abandonne Dick Fulmine qu'en 1955.

Entre-temps, il avait eu des ennuis avec le *Minculpop* (Ministero della Cultura Popolare) et fait un retour au dessin animé en 1940 (« Pulcinella nel bosco »). Il avait aussi lancé un nouveau personnage, *Furio Almirante* (1940) qu'il abandonnait peu après à Vittorio Cossio.

Après la guerre, Carlo crée de nouveaux héros, la jeune *Franca* et *Tanks*, l'homme d'acier, et, en 1950 Buffalo Bill pour l'Intrepido ; c'est en 1955 que l'épuisement le contraignit à se retirer pour longtemps. Toutefois, c'est d'un cancer qu'il mourut le 10 août 1964, sans avoir pu se remettre au travail. Rendu célèbre par Dick Fulmine, Carlo Cossio a été victime de sa trop abondante production ; il était parfaitement capable de faire mieux que le graphisme sommaire de Fulmine, dû à la hâte : il lui arrivait de dessiner un album de 16 pages en une nuit ! P.C.

COSSIO (Vittorio) It.

Né à Udine en 1911. Quand son frère aîné Carlo quitte Udine, il part avec lui. Il commence à travailler comme décorateur, puis il entre dans le monde de la bande dessinée grâce à son frère. Dès 1933 il collabore à l'Editoriale Vicchi où il dessine « *Rin-Tin-Tin* » et « *Primarosa* ». Vers 1935 il dessine pour le *Corriere dei Piccoli* des histoires vraies sur des scénarios de Giubra. Ainsi naissent le Balilla *Venturino*, Centaurino e Teodato, les deux séries sur la guerre d'Espagne intitulées « *Il Nibbio delle Baleari* » et « l'eroe di Villahermosa ». En 1940, il crée la série des aventures de *Turbine*, un as de l'aviation. Pendant le même temps, il continue la série de son frère, « *Furio Almirante* ». En 1940, il dessine, pour l'hebdomadaire « *Giramondo* », *Raff*, un de ses personnages les plus fameux. C.M.

COTTEREAU (Robert) F.

Editeur aux *Editions Serg*. Acquis par les efforts de *Claude Moliterni* et *Pierre Couperie* à la cause de la bande dessinée internationale, il crée la revue *Phénix*, puis réédite les classiques de l'*Age d'Or* en albums de luxe, tels que le *Flash Gordon* d'*Alex Raymond*, le *Prince Valiant* d'*Harold Foster*, le *Drago* de *Burne Hogarth*, le *Tarzan* de *Foster*, édite ensuite une collection d'albums de bande dessinée contemporaine où l'on trouve les noms de *Jean-Claude Forest (Hypocrite, Mystérieuse matin midi et soir)*, *Robert Gigi (Scarlett Dream)*, *Pichard* et *Lob (Blanche Epiphanie)*, etc. Il reçoit en 1969 le Grand prix international à *Lucca*, participe depuis 1967 au festival de Lucca et au Premier Congrès de la bande dessinée de New York. C.M.

COUIK (F) © Editions Vaillant

Oiseau préhistorique doué de la parole et d'une paire d'ailes pouvant prendre la forme de mains. Couik est l'animal familier d'un village des premiers âges, parfois bien en avance sur son temps. Ses aventures paraissent sous forme de gags depuis le premier numéro de *Pif Gadget* en 1969. Depuis 1972 il vit aussi des aventures complètes de 7 planches. Les facéties de Couik sont écrites et dessinées par l'humoriste *Jacques Kamb*. H.F.

COUNE (George L) B.

George Coune est un antiquaire belge spécialisé dans la bande dessinée. Il édite un fanzine « *The Skull* » et prend en 1972 la direction du prozine « *Comic 130* » à partir du numéro 6. Il participe à la plupart des Congrès de bande dessinée tant en France qu'en Belgique. C.M.

COUNT SCREWLOOSE OF TOULOUSE (U.S.A.)

Série complètement loufoque de l'humoriste américain *Milt Gross*. Screwloose était le maître d'hôtel d'un vieux colonel ; maître d'hôtel complètement inapte, farfelu, accompagné du chien Iggy, toujours coiffé (le chien) d'un chapeau melon. Leurs agissements relevaient de l'asile de fous. Créée vers la fin des années vingt, cette série servait de *bande complémentaire* à « *Dave's Delicatessen* » au début des années trente. P.C.

COUPERIE (Pierre) F.

Né à Montauban en 1930. Historien, chef de travaux au Centre de Recherches Historiques de l'Ecole pratique des Hautes Etudes à Paris. Travaux sur l'histoire économique et sociale de Paris et auteur d'un atlas historique de cette ville. Souffrant d'une vocation (et d'une formation) rentrée d'historien d'art, fut vice-président de l'ex-*Club des Bandes Dessinées*, est le vice-président de la *Socerlid* et de la *Société Française de Bande Dessinée* (S.F.B.D.) Rédacteur à la revue *Phénix*. Conçoit et dirige l'ouvrage « Bande dessinée et figuration narrative ». Introductions et études pour les rééditions de « *Tarzan* » des éditions Azur et de la *SERG*, pour le « *Little Nemo* » publié chez Horay, pour le *Flash Gordon* et le *Prince Valiant* de la SERG, etc.

COUSCOUS ET CANELLE (F) © Bayard-presse

Bande dessinée humoristique en une planche publiée dans *Okapi* depuis octobre 1971. Les aventures quotidiennes d'un jeune garçon et sa sœur, dessinées dans un style très moderne par *Edith Raymond* sur un scénario de *A.M. Chapouton*. H.F.

COUTANT (Paul) F.

Dessinateur humoristique français spécia-

lisé dans la réalisation des jeux en une page. Il aborde la bande dessinée dans divers magazines, dont *Tintin*. Ses principaux personnages sont *Gaspar, Sparette et Pioupiou* qu'il anime depuis 1956 pour « Spar Magazine » revue de la chaîne des magasins « Spar ». Il réalise des pages de jeux pour *Tintin* et pour *Ici-Paris*. Paul Coutant participe également à la réalisation de concours dans divers quotidiens. H.F.

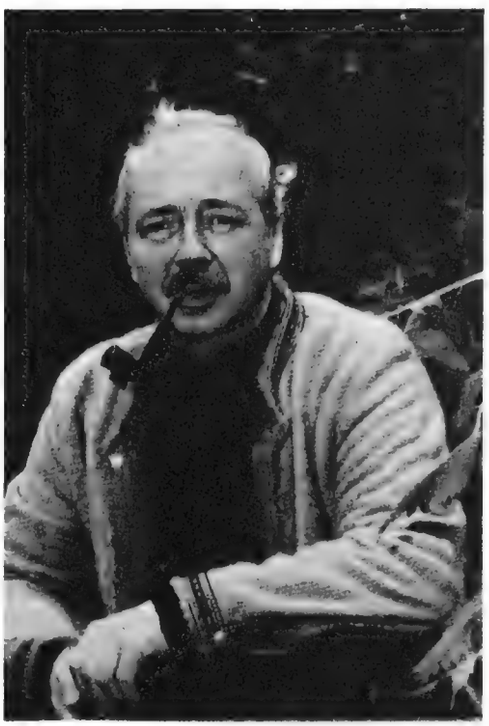
COUTELIS (F)
Nouveau-venu dans l'équipe des actualités du journal *Pilote*, Coutelis commence à y travailler en 1971, mais la diminution du nombre de pages de cette rubrique rendent ses apparitions de plus en plus rares dès 1972. H.F.

COYOTE (el) Espagne
C'est à l'écrivain José Mallorqui, traducteur de *Charlie Chan* en Espagne, que l'on doit la création de « El Coyote ». El Coyote est une sorte de *Zorro* espagnol. Bien avant d'être adapté en bande dessinée, Mallorqui avait exploité le personnage en romans et en émissions radiophoniques. C'est en 1943 qu'il demande à *Francisco Batet* d'en faire la création graphique. En 1954, un film est réalisé par Joaquim Romero Marchent, avec pour interprète Abel Salazar. Après le départ de Batet pour la France, on confie à *José Ramon Larraz* la continuité de la bande. C.M.

COYOTE (el) Espagne
Revue de bandes dessinées créée en 1943. Au sommaire, du matériel américain et anglais et des bandes espagnoles. On peut citer : *Mark Trail, Jane, El Corsaro Azul, Dick Tober, Garth, Buck Ryan, Red Ryder, Pistol Jim*, Gus Miley pilote del espacio et *Johnny Comet*. C M

CRABTREE CORNER (dans Abbie an' Slats de R. Van Buren)
La petite ville provinciale et tranquille, type du bourg rural américain, d'où sont originaires les personnages d'Abbie an' Slats. Elle a un modèle réel : Pineville (600 habitants), dans le Missouri. P.C.

CRAENHALS (François) B.
Dessinateur belge né le 15 novembre 1926 à Ixelles-Bruxelles. Il fait ses études à l'académie de Bruxelles et débute dans la caricature politique sous le pseudonyme de F. Hals dans le journal « Vrai ». Il aborde la bande dessinée dans « *Héroic-Albums* » avec les aventures de *Karan*. Il entre à *Tintin* en 1950 où, après avoir fait des illustrations et des récits complets, il anime deux aventures de *Rémy et Ghislaine*. Puis c'est la création de *Pom et Teddy*. Dans « *Petits belges* » en 1953 il dessine une aventure de *Johnny et Suzie* et diverses séries avant de créer en 1962 le personnage de *Luc Tremplin* avec *Endry*. De 1958 à 1961 il réalise une bande quotidienne humoristique pour la « *Libre Belgique* », *Primus et Musette*. Il est aussi le dessinateur des aventures des *4 as* de *Georges Chaulet* depuis 1965. En 1960 il réalise une très courte histoire pour Tintin : « Aventure à Sarajevo ». C'est en 1966 que son dernier personnage en date voit le jour « *Chevalier Ardent* » dont les aventures sont publiées dans Tintin. A noter que François Craenhals a également illustré de nombreux albums chez *Casterman* : Mlle Etincelle, les 4 As, Hopi et Cati, etc. H.F.



CRAM (B)
Cf. Mestag (Marc).

CRANDALL (Reed) U.S.A.
Un des plus importants dessinateurs de comic books. Né le 22 février 1917 à Winslow (Indiana), Reed Crandall montra un don précoce pour le dessin et reçut une solide formation d'artiste classique à la Cleveland School of Art. Il travaille d'abord à la *N.E.A.* puis au studio *Eisner* à New York : il y fut méconnu. En 1941 commence sa carrière dans les comic books ; il dessine *The Ray*, Hercules, Firebrand, Uncle Sam, etc. ; il aurait travaillé à *Captain America*, il réalise ensuite *Dollman* (1942-43), Midnight, Lady Luck (1943), mais il triomphe avec *Blackhawk* (1942 sqq.). Mobilisé dans l'aviation, il continue à produire ; après la guerre, il reprend Blackhawk (1946-53), dessine Captain Triumph (1946-49), Captain Daring, Arizona Raines, etc. Au cours des années cinquante, artiste indépendant, il travaille pour *Dell Comics*, pour *E.C. Comics*, Tops Magazine, Classics illustrated, etc. ; réalise les aventures de *Gunga* dans les Buster Brown Comics, et aborde le dessin publicitaire. Il dessine aussi dans les comic books d'horreur, et, au cours des années soixante, travaille pour *Gold Key*, pour *Marvel Comics*, chez les magazines *Warren*, réalise « *Thunder Agents* », « *Flash Gordon* » en comic book, et illustre une série de romans d'*E.R. Burroughs* pour l'éditeur Canaveral Press. P.C.

CRANE (Roy) U.S.A.
Dessinateur - scénariste né à Abilene (Texas) le 22 novembre 1901. Il eut une jeunesse vagabonde (cheminot, marin) qui ne l'empêcha pas de mener à bien ses études à la Hardin-Simmons University, à la *Chicago Academy of Fine Arts* et à l'University of Texas (1918-1922). Sa carrière de *cartoonist* commence en 1922, quand il entre au *New York World* comme assistant de *H.T. Webster*, auteur de la série « *The Timid Soul* ». En 1924, Roy Crane crée le premier *comic* d'aventures, « *Wash Tubbs* » (rebaptisé ensuite « *Captain Easy* »). Il l'abandonne à son assistant *Leslie Turner* en 1943, pour créer une nouvelle série d'aventures : « *Buz Sawyer* », dont il assure toujours la *bande quotidienne*, ses assistants réalisant les planches hebdomadaires. Pionnier de la bande dessinée d'aventures, Roy Crane est aussi un innovateur dans le domaine graphique, le créateur de ce style aux noirs et blancs vigoureux que *Sickles, Milton Caniff* (qui le reconnaît pour son maître), *Robbins* devaient porter à sa perfection, pendant que Crane innovait encore en dérivant un nouveau graphisme blanc et noir, fondé sur une utilisation magistrale du papier « *Doubletone* ». Il transmit cette nouvelle technique à Leslie Turner et à *Mel Graff*. P.C.

CRANE D'OR (B)
Création de Christo pour *Héroic Albums*. Très longue série d'aventures « à suivre ». La recherche et la découverte d'un « crâne d'or », dans les Nouvelles Hébrides, et les rivalités et meurtres pour se l'approprier. A.L.

CRANSTON (Lamont)
Cf. The Shadow.

CRAPAUD A LUNETTES (le) Suisse
Journal de la jeunesse suisse paraissant 40 fois par an. Sur ses 12 pages de papier journal de format 33 × 25, il publie les aventures de *Pythagore* et celles de *Yakari* par *Derib* et *Job (A. Jobin)* et celles de Hadada Surmamoto de *Joel Azara* et *Vicq*. Egalement *Peanuts, Séraphin* de *Michel Douay*, etc. Le Crapaud à Lunettes est édité par Pro Juventute depuis sa création sous le titre « L'écolier Romand » en 1921. H.F.

CRAVERI (Sebastiano) It.
Dessinateur italien connu comme le spé-

cialiste des animaux humoristiques humanisés : il poursuivit dans le *Vittorioso* les aventures de Giraffone, de Bull, Jojo, Birba, etc., en une série d'épisodes presque ininterrompue : « Il carro di Trespoli » (1937), « Zoo film », « La Chiave del Tesoro », « Il Brontolosauro » (1938), qui parut en France (« Le rouspétodonte » dans « *Aventures* »). S'il n'abandonna que rarement ses personnages animaux (« Il re Gobbo », 1949), il en créa aussi de nouveau « Caporal Meo », 1954. P.C.

CREATURES ON THE LOOSE (U.S.A.) © Marvel

Comic book bimensuel créé en 1969 et consacré à la science-fiction ainsi qu'au fantastique. On y trouve en particulier la série de *Gullivar Jones, Warrior of Mars*. P.C.

CREEK © Editions Mondiales Del Duca

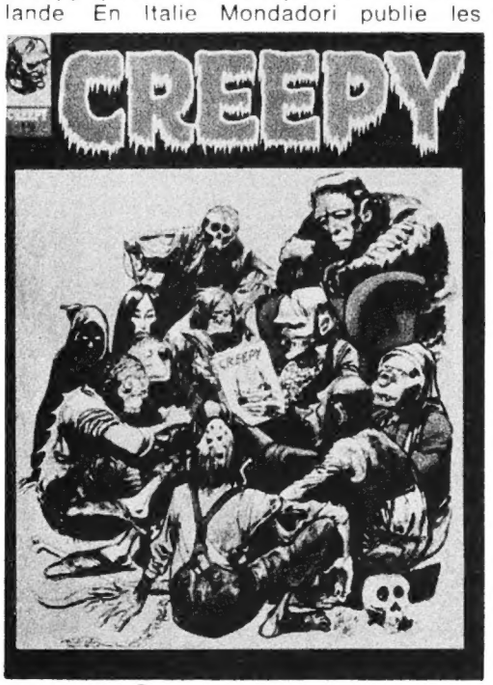
Revue mensuelle de bande dessinée en format de poche, publiée par Cino Del Duca de 1958 à 1963. Au sommaire : Robin des Bois de *Souriau, Mark Trail, Vic Terry*, etc. En 1962 Creek fusionne avec *Old Bridger* avant de disparaître après plus de 75 parutions. H.F.

CREEPER (The) U.S.A. © D.C.

Super-héros créé par *S. O'Shaugnessy* (scénario) et *Steve Ditko* (dessin) dans *Showcase* en avril 1968 et qui eut son propre comic book dès le mois suivant. Jack Ryder, détective responsable de la sécurité dans un studio de télévision, peut se transformer en un super-héros aux cheveux verts, aux épaules couvertes d'une sorte de crinière de flammes rouges, et dont les agissements assez peu originaux ne sont pas sans rappeler ceux de ses collègues *Daredevil* et *Spider Man*. P.C.

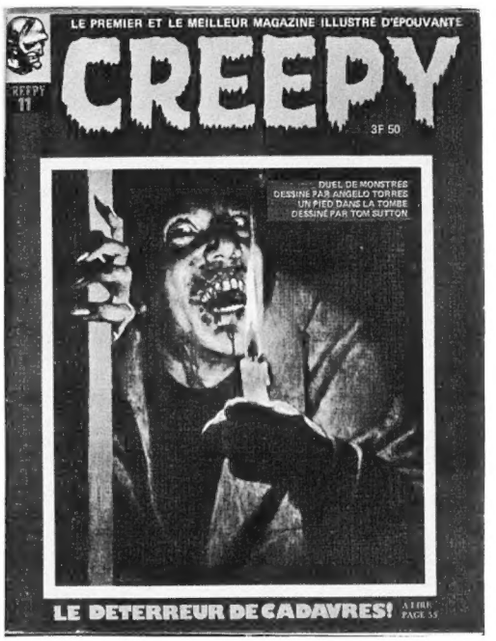
CREEPY (USA)

Le n° 1 de Creepy paraît en 1965 aux Etats-Unis. C'est sur une idée de *James Warren* que ce magazine est réalisé. Il fait appel aux plus importants scénaristes et dessinateurs des comic books. Creepy est animé par l'Oncle Creepy, abominable monstre, qui présente chaque histoire. Cette revue est traduite en Argentine, Espagne, France, il existe même des Creepy pirates en Turquie et en Thaïlande. En Italie Mondadori publie les aventures de l'Oncle Creepy en pocket. C.M.



CREEPY (F) © Publicness

Revue bimestrielle de bande dessinée provenant du *Creepy* américain et éditée en France par *Joël Laroche* et la *Société Publicness*. Outre les bandes dessinées d'horreur, on y trouve des études de films et le dictionnaire du fantastique. C'est *Michel Caen* qui est rédacteur en chef de cette revue de 68 pages dont le premier numéro est paru en avril 1969. H.F.


LE PREMIER ET LE MEILLEUR MAGAZINE ILLUSTRÉ D'ÉPOUVANTE
CREEPY
11
3F 50
DUEL DE MONSTRES DESSINÉ PAR ANGELO TORRES
UN PIED DANS LA TOMBE DESSINÉ PAR TOM SUTTON
LE DETERREUR DE CADAVRES!

CREPAX (Guido) It.

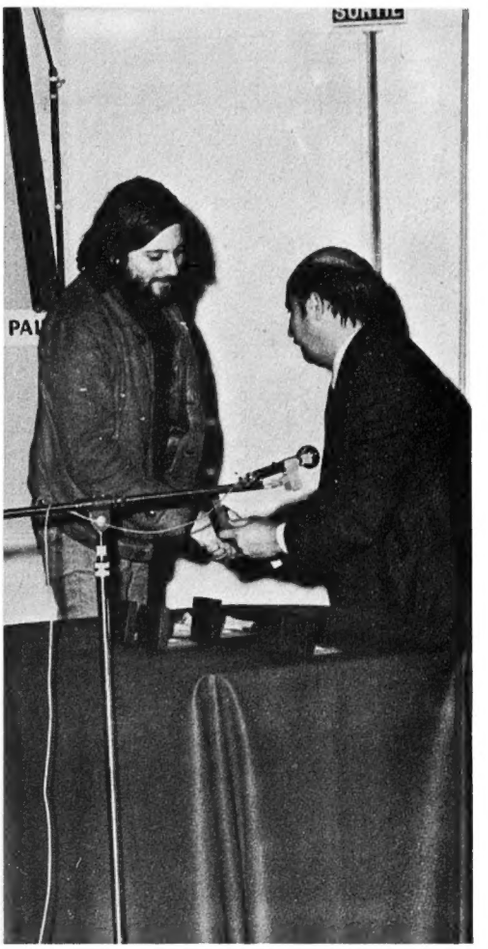
Guido Crepax est né à Milan en 1933. Après des études secondaires, il se destine à une carrière d'ingénieur, mais il change soudain pour la Faculté d'Architecture dont il sort diplômé en 1958. Il s'intéresse au monde de la publicité et commence à dessiner des couvertures de livres. Il publie sa première bande dessinée en 1959 en collaborant à la revue Tempo Medico. Quand en 1965 *Giovanni Gandini* met sur pied la revue *Linus*, Crepax propose à l'éditeur de collaborer et c'est l'apparition de *Valentina* et de *Neutron* dans le numéro deux de Linus dans une histoire en trois pages intitulée « La curva di lesmo ». Il réalise pour l'Almanacco 1965 de Linus « La battaglia di Waterloo » une série de figurines. Chez Rizzoli, il publie l'*Astronave Pirata* (1968) puis c'est « *La Calata di Mac Similiano* », « La casa Matta », « Alexandre Newski », le calendrier 1972 de Milano Libri, etc. Dès la publication de Valentina dans Linus, Guido Crepax connaît une notoriété internationale. Il fait partie de ces dessinateurs qui ont donné un second souffle à la bande dessinée. Il introduit dans ses mises en pages un système narratif très personnel. Dans Valentina, bande dessinée sophistiquée, réservée aux adultes, il se livre à des recherches poussées de technique narrative, en particulier en fragmentant parfois l'action à l'extrême. Guido Crépax est aussi l'auteur de deux autres séries, « *Belinda* » et « *Bianca* ». C.M.

A suivre.

PRIX PHENIX 1973

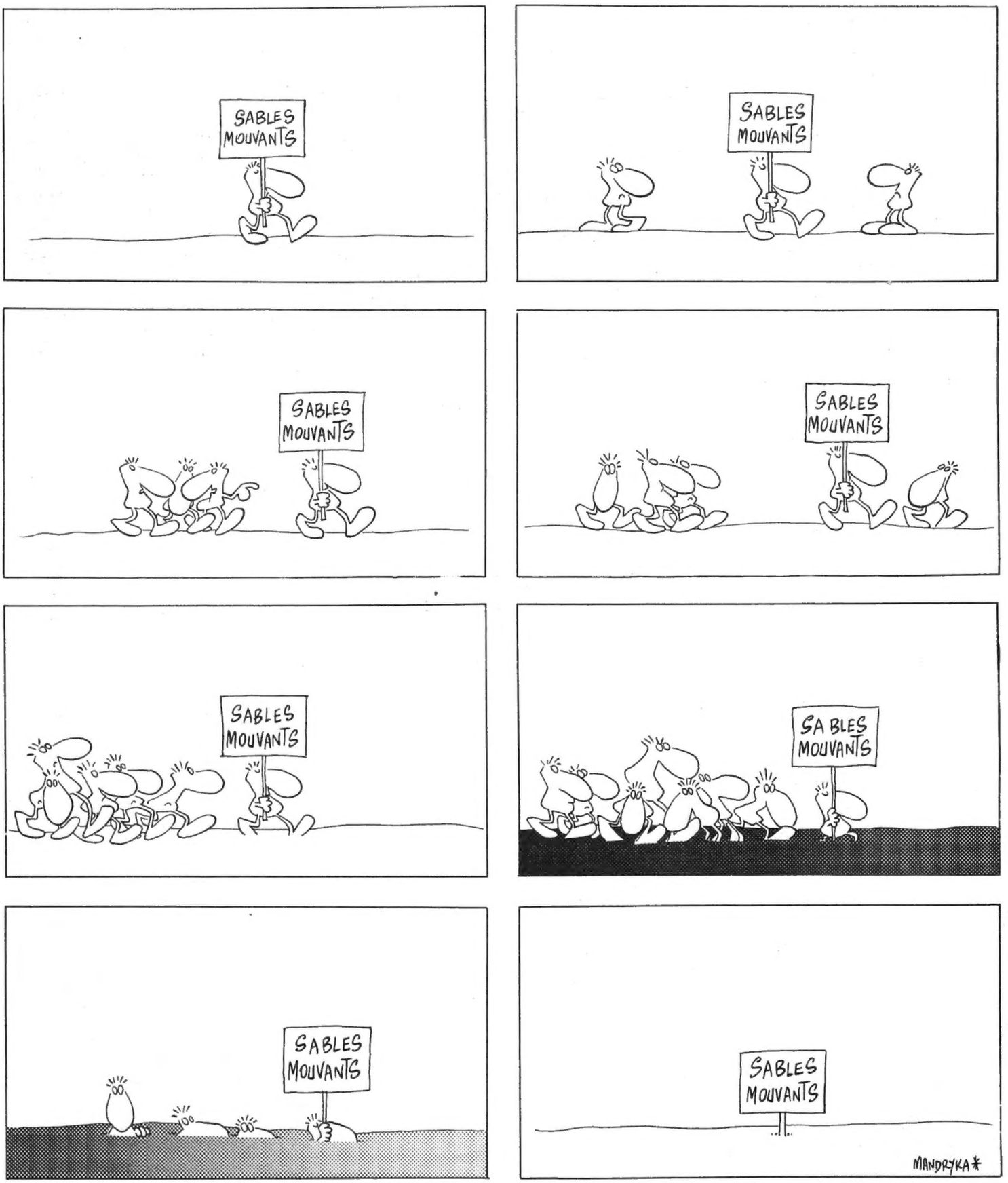
Grand Prix Phénix 1973
à Tardi, pour « Brindavoine ».
Prix Phénix de l'humour
à Mordillo.
Grand Prix Phénix du meilleur dessinateur étranger
à R. Corben.
Prix Phénix de la promotion
ex-æquo à « Rantanplan
et à « Wonderworld ».
Prix Phénix de la nouvelle œuvre
à Masse.

TARDI recevant le Prix. Ph. Guegand



ABSOLUMENT N'IMPORTE QUOI...

PAR MANDRYKA.



ANGOULEME 1

25-26-27 Janvier 74

salon international de la bande dessinée

VIENT DE PARAITRE 1973

FLASH GORDON

N° 3 - 1934-1936

PAR ALEX RAYMOND

TRADUCTION

EDOUARD FRANÇOIS

MANUELLA PILAR

EDITIONS SERG

DIFFUSION DARGAUD